

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

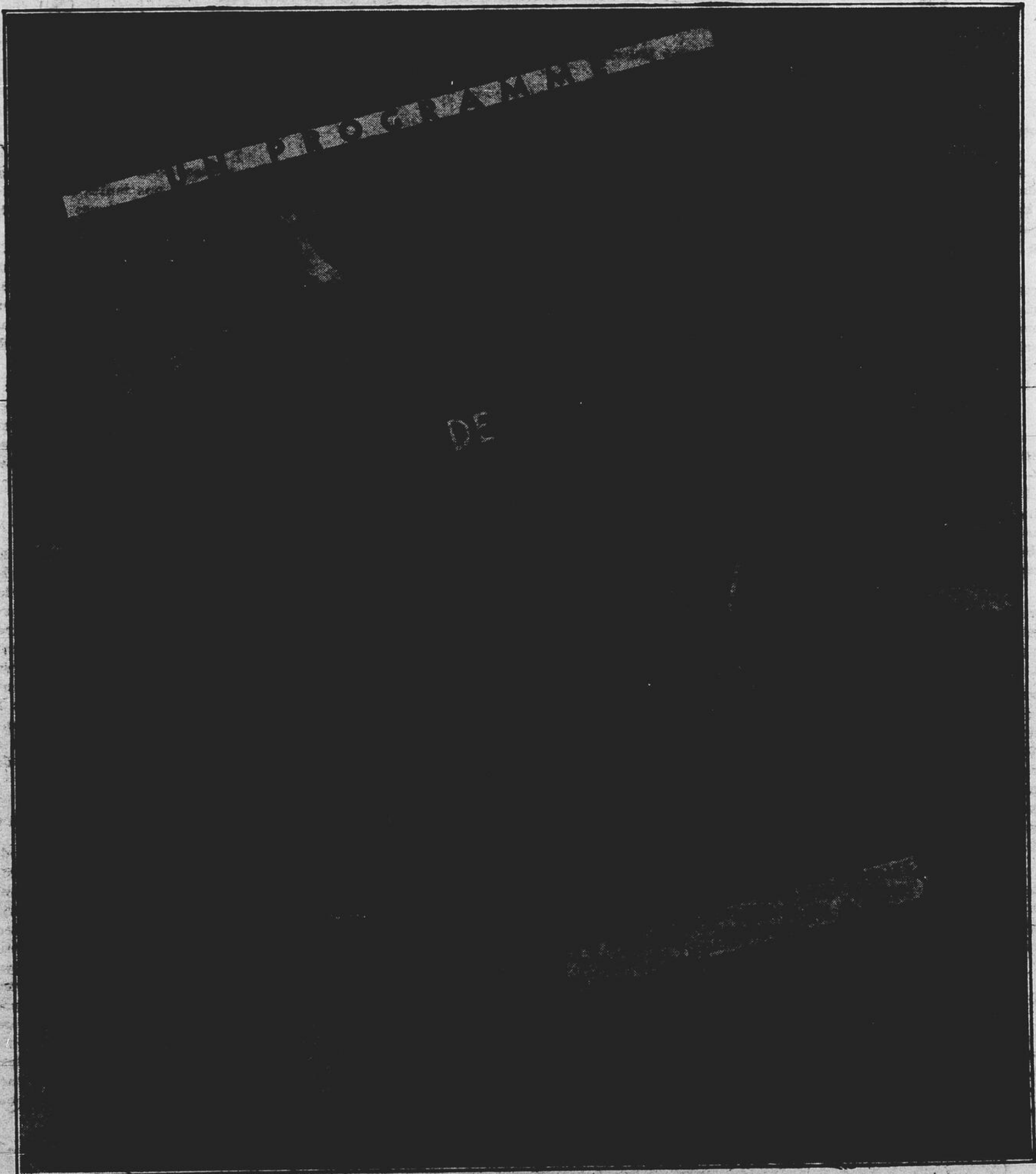
5

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII No 1 — Ottawa, Septembre 1948

Administration: 1087 St-Denis, Montréal

SUPPLÉMENT



Sa Sainteté Pie XII

NOTRE PLAN D'APRÈS - GUERRE

L'OUVRIER PAS UNE MACHINE... ...MAIS UN HOMME!

Cinq heures... Par les portes de sorties de l'usine défilent, seuls ou par groupes, les jeunes travailleurs. Il en sort des centaines, de ces ouvriers de 15, de 20, de 25 ans, fatigués de leur journée, abrutis par l'effort fourni, par l'air empesté, par la vulgarité des chants et des conversations. Ces jeunes, qui portent déjà sur leur visage et sur leurs mains les traces du travail, sinon de la misère, ces jeunes-là, ces ouvriers, ces ouvrières, que sont-ils?

Des machines

Des machines humaines? Des bras dont il s'agit de tirer le plus grand rendement? Une masse sans âme, qu'on peut exploiter effrontément, sans scrupule, sans s'inquiéter un seul instant de ses besoins spirituels, intellectuels, moraux?

Frères ouvriers, on a pensé cela de nous! Et on le pense encore souvent, en plein vingtième siècle, malgré nos revendications, malgré nos appels, malgré les enseignements lumineux et les courageuses protestations de l'Eglise et de ses grands Papes, surtout depuis trois quarts de siècles.

Ce que nous ne sommes pas

Eh! bien, nous, les jeunes travailleurs, éclairés par notre foi, guidés par notre Eglise, nous voulons une fois de plus nous redire à nous-mêmes et proclamer fièrement, à la face du monde, ce que nous sommes et comment nous voulons être traités.

Nous savons que nous ne sommes pas des machines ni un vil matériel de production. Nous ne sommes pas des chiffres, des numéros sur un rôle de paie.

Nous savons que nous ne sommes pas des déchets de la société, des parias, des vauriens, des bêtes de somme, qui se laissent embaucher à n'importe quel prix, qui se laissent maltraiter par des patrons ou des contremaîtres méprisants, qui acceptent de vivre ou de travailler dans des salles malpropres, mal aérées, au milieu des jurons, des blasphèmes, des paroles grossières, des histoires indécentes.

Nous savons que nous ne sommes pas des êtres sans intelligence, sans émotions, sans cœur, qui n'ont d'autres besoins à satisfaire que de manger trois fois par jour, de dormir à l'abri, et de perpétuer la race.

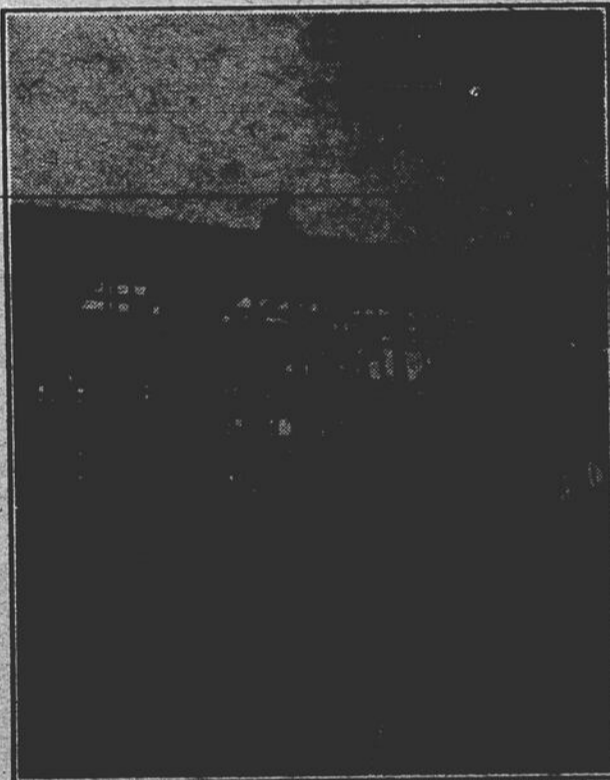
Fils de Dieu, Frères du Christ

Nous sommes de jeunes travailleurs chrétiens. Chacun de nous a une âme qu'il sait créée à l'image de Dieu et rachetée par le sang du Christ; une âme qui le rend égal, aux yeux de Dieu, à tous les autres hommes, du haut en bas de l'échelle sociale.

Fils de Dieu et frères du Christ, nous entendons respecter et faire respecter en chacun de nous ce double caractère à l'usine, sur la rue, dans nos foyers, malgré notre pauvreté, malgré nos mains durcies par l'ouvrage, malgré nos vêtements usés ou rapiécés, malgré nos manières moins raffinées, peut-être, ou moins délicates. Nous protestons que l'homme vaut PAR LE CŒUR, non par les dehors, et que le cœur du bon ouvrier chrétien vaut celui de n'importe quel homme au monde.

Fiers d'être ouvriers...

Nous sommes fiers de notre condition de travailleurs, et nous en proclamons la dignité. Nous savons que par notre travail nous collaborons à l'oeuvre divine de la création, que le Créateur continue par nos mains de transformer et d'em-



bellir la terre qu'il a tirée du néant. Nous savons que par notre travail offert à Dieu et uni à la messe de chaque jour, nous nous acheminons vers le ciel et nous méritons également le même bonheur pour nos frères de la classe ouvrière.

Nous savons que Dieu, lorsqu'il est venu sur la terre pour nous racheter, a voulu se faire membre de notre classe ouvrière; nous savons que le Créateur et le Maître de l'univers a travaillé comme nous de ses mains humaines, qu'il a connus tous les problèmes et tous les soucis de la vie d'un modeste artisan, pour nous apprendre à nous-mêmes, ses frères ouvriers, et pour apprendre à tous les hommes à respecter le saint travail des mains, à en reconnaître la dignité, à en apprécier les mérites.

Voilà ce que nous proclamons à la face de l'univers. Nous le crions bien haut, parce que le monde a besoin de le savoir, et surtout le monde de l'après-guerre. Au témoignage de nos gouvernants, nous nous battons pour garder notre civilisation chrétienne, pour qu'il y ait plus de chrétien, après la guerre, dans notre démocratie, dans nos lois, dans notre vie; or, nous affirmons qu'une législation chrétienne doit tenir compte de cette dignité souveraine du travailleur. Une société qui laisserait faire de l'ouvrier une machine ou une tête de homme, nous ramènerait à l'époque qui a fait la honte des siècles passés.

Qu'on en tienne compte!...

En conséquence, nous demandons que toute la législation et que toutes les activités économiques, sociales et politiques de l'ordre nouveau d'après-guerre s'inspirent de cette conception chrétienne de l'ouvrier et du travail. Nous voulons que tous ceux qui ont autorité ou influence sur le travailleur, se servent de leur puissance pour faciliter à celui-ci l'accomplissement de son premier devoir, de sa première raison d'être ici-bas: le salut de son âme et de celle de ses frères ouvriers.

Nous voulons que tous les jeunes ouvriers et toutes les jeunes ouvrières comprennent que leur bonheur éternel l'emporte infiniment sur tous les biens matériels, et qu'ils ne trouveront dès ici-bas la joie véritable que dans la vie selon leurs vraies convictions religieuses.

Un milieu sain

Le jeune ouvrier, comme tous les autres hommes et plus que beaucoup d'autres, se laisse influencer, pour le bien ou pour le mal, par le milieu dans lequel il doit vivre, par les réclames qui le sollicitent de toutes parts. Nous voulons donc que la société d'après-guerre, par tous les moyens de propagande dont elle dispose, favorise le développement des mœurs honnêtes, sobres, énergiques chez les travailleurs; qu'elle les défende contre l'entraînement à l'alcoolisme, à l'immoralité, et à tous les autres vices qui souillent et qui ruinent une trop large partie de la classe ouvrière.

Pour l'éducation des jeunes ouvriers

Pour faire de nos jeunes ouvriers des hommes de jugement, capables de comprendre leurs problèmes et de les résoudre, capables aussi de participer avec intelligence, selon les principes démocratiques, au gouvernement de leur pays et d'y défendre les intérêts de leur classe, nous demandons que les pères ouvriers puissent laisser leurs enfants à l'école le plus longtemps possible. Bien souvent le père de famille n'a pas le moyen de donner à tous ses nombreux enfants l'éducation qu'il leur faudrait; l'Etat devrait donc y remédier par des bourses d'étude plus nombreuses en faveur des jeunes ouvriers, par des cours post-scolaires mis à leur disposition, ou par d'autres mesures analogues.

En deux mots...

En résumé, nous voulons que partout, dans la société d'après-guerre, le jeune ouvrier soit traité et respecté comme un homme, comme un chrétien, comme un frère et un égal dans le Christ, et que la classe ouvrière n'ait jamais à rougir de travail manuel que Dieu lui a donné comme sublime partage.

Ce que La Société doit aux Jeunes ouvriers

Qui sommes-nous ?

Nous sommes les jeunes du milieu ouvrier. — Nous sommes les habitants des villes.

— Nous sommes le nombre, la masse. —

Toute équipe, tout groupement, toute association, tout mouvement, toute classe, vaut ce que valent ceux ou celles qui les composent. —

Nous représentons une classe sociale. — Nous voulons nous tous, jeunes ouvriers et jeunes ouvrières, que notre classe joue son rôle dans la société actuelle.

Pour atteindre notre but, nous ambitionnons d'être les personnalités les plus parfaites possibles. —

Nous voulons acquérir tout ce qui nous permettrait de servir la société.



La classe ouvrière ne jouera son rôle qu'en autant que chacun et chacune de nous, jouera pleinement le sien. —

Nous sommes jeunes, donc nous avons l'avenir devant nous. — Cet avenir nous le voulons beau. — Nous le voulons bien vécu. — C'est notre droit et c'est aussi notre devoir.

Nous sommes des jeunes ambitieux, des optimistes, des confiants. —

Nous sommes ceux et celles qui veulent faire face à l'après-guerre, y apportant toute la préparation dont nous sommes capables. —

Les problèmes ne nous font pas peur. —

C'est nous la jeunesse nouvelle, crâne, libre, confiante, audacieuse. —

Nous sommes la jeunesse qui vit intensément, et QUI CROIT AU BONHEUR.

Voilà ce que nous sommes! Voilà ce que nous voulons que soit toute la jeunesse ouvrière demain.

Elle le sera, notre ténacité, notre foi, notre foi ne lui faisant jamais défaut. —

Est-ce normal ?

Est-ce normal, dites-nous, que le fait d'appartenir à la jeunesse du milieu ouvrier nous empêche de vivre dans des conditions humaines de vie ?

Est-ce normal qu'un rude travail à fournir et des loisirs organisés pour nous perdre soient notre lot ?

Est-ce normal qu'un grand nombre des nôtres soient les clients assidus des restaurants, des théâtres et des salles d'amusement ?

Nous reconnaissons n'avoir pas toujours fait notre devoir vis-à-vis notre ville, vis-à-vis notre société. Nous le reconnaissons sans en prendre toute la responsabilité, parce que notre attitude s'explique par l'ignorance dans laquelle nous avons été plongés par la force des choses. On n'avait pas développé chez nous, le sens réel de la responsabilité.

Nous avions, nous sentant impuissants, pris l'habitude de laisser faire.

C'est du poison vif...

On nous empoisonne moralement. Tout est organisé à cet effet. Nous subissons une ambiance dégoûtante.

Une lecture dégradante est offerte à notre jeunesse dans tous nos kiosques.

Les programmes à la radio ridiculisent tout ce qui fait la force d'une société bien organisée. On leur laisse la liberté d'affaiblir ce qui fait la force d'une nation, la famille, le mariage, la dignité de la femme.

Les films trop peu censurés sont-ils une école de formation ou le contraire ?

Malgré le rationnement, les débits de boissons clandestins ne manquent pas.

Aucune surveillance ne s'exerce au point de vue moral dans la majorité de nos milieux de travail.

Les salles de jeux publiques et les restaurants sont le rendez-vous de gens qui se font une gloire de "dénialiser" les plus jeunes.

C'est du poison vif qu'on nous sert tous les jours, partout où nous vivons.

Notre société paganiée ne sait plus respecter la morale.

C'est une autre atmosphère qu'il nous faut pour que soit développé chez nous, le fils, l'ouvrier, le citoyen, l'homme.

Nous ne sommes pas un vil troupeau, nous sommes des êtres humains et c'est à cause de ce titre que nous exigeons qu'on

Ce n'est pas trop exiger !

Ce n'est pas trop exiger que de demander à la société ce qui est nécessaire à notre épanouissement normal.

Pour qu'elle puisse pleinement compter sur nous, il faut d'abord que nous puissions compter sur elle.

- 1.—Qu'on s'assure les services de sociologues éclairés en plus grand nombre.
- 2.—Qu'on favorise la formation des travailleurs sociaux qui deviendront des conseillers précieux.
- 3.—Que les plus jeunes reçoivent à l'école une formation adaptée aux besoins de leur intelligence et de ses facultés, à notre culture française, et à notre situation économique. Que l'atmosphère de ces écoles soit chrétienne, sans équivoque.
- 4.—Que nos loisirs soient organisés pour former les jeunes tant au point de vue moral que physique.
- 5.—Qu'on rende accessible à notre bourse l'entrée des écoles techniques, et des écoles d'arts et métiers.
- 6.—Qu'on nous fournisse un travail adapté à notre âge et à nos forces.
- 7.—Que plus de bibliothèques nous soient ouvertes.
- 8.—Que notre santé morale soit protégée par des règlements autorisés.

Nous n'exigeons rien que ce qui nous revient.

Dans de telles conditions, la société pourra compter sur nous, nous ne serons pas une menace, pas un danger parce que nous serons armés pour nous défendre contre toutes les influences contre lesquelles nous sommes actuellement en butte sans avoir toujours en main les vrais moyens qui nous permettraient de lutter.

Un ordre social chrétien ne peut pas s'organiser, se bâtir avec des demi-valeurs. Nous ne pouvons pas être des valeurs véritables sans qu'on nous en fournisse les moyens.

La critique n'a jamais rien bâti. Cessons de jeter le blâme les uns sur les autres. Nous accusés mutuellement ne donnons rien. Qu'on travaille tout de suite à changer cet état de choses.



Est-ce normal qu'il nous soit impossible comme individus et comme corps, d'exercer le rôle social et l'action civique qui nous reviennent ?

Pourquoi existons-nous ? Nous existons certainement pour d'autres motifs que ceux de servir les intérêts de quelques individus.

Nous sommes pris dans un engrenage mais nous ne voulons pas y rester, pour le plus grand bien de l'humanité toute entière.

Nous avons pris conscience du fait que nous sommes des valeurs qui n'ont pas été pleinement exploitées. Nous ferons notre part pour reprendre notre place au soleil mais nous n'y parviendrons pas seuls.

Une réaction salutaire aurait mieux servi notre famille, notre ville, la société toute entière. Et nous y voilà. La réaction s'organise sensiblement.

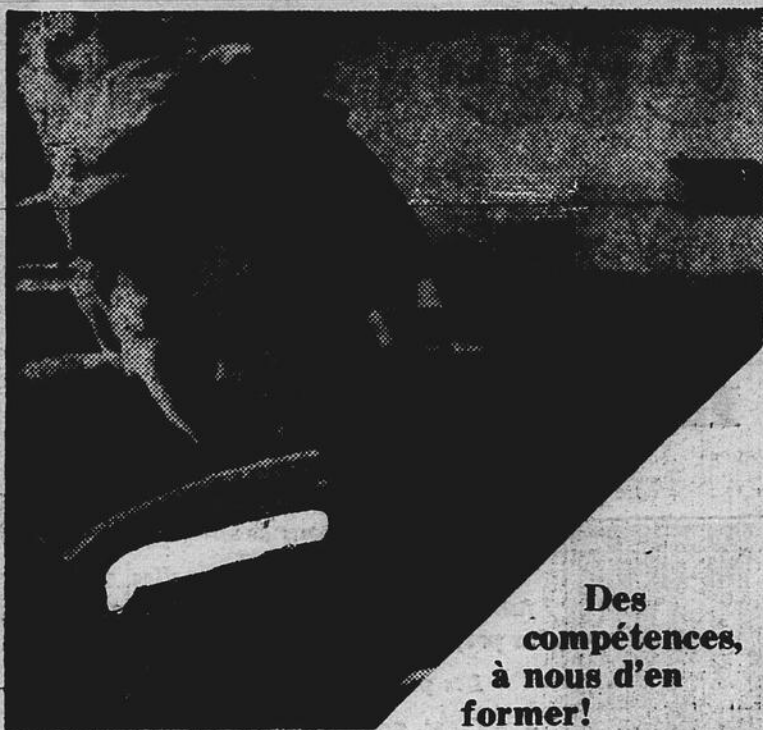
Il nous faut échapper à l'influence des meurs païennes.

Nous ne voulons plus nous soumettre aux habitudes individualistes créées par d'autres...

Nous n'avons pas le droit d'être des suivants.

Nous profiterons de tous les moyens à notre portée pour acquérir la formation qui fera de nous des jeunes sur lesquels on pourra vraiment compter.

Ce qui n'est pas normal actuellement, le deviendra par les changements qui se feront dans nous. Nous voulons nous améliorer nous-mêmes.



**Des
compétences,
à nous d'en
former!**

Des compétences!...

Pourquoi tant d'ouvriers médiocres ou presque nuls dans nos ateliers, nos manufactures, nos usines. Pourquoi tant de bons-à-rien qui n'arrivent pas à gagner un salaire raisonnable, alors que les patrons réclament à grands cris des ouvriers compétents, qui seront payés largement?

On manque de compétence à tous les degrés de la classe ouvrière. On manque d'ouvriers qui aiment leur travail, qui cherchent à faire toujours plus beau, toujours plus parfait, qui font passer toute

Nous tous, les ouvriers, nous devons nous intéresser à ce problème. C'est toute notre classe qui sera fière et forte, admirée, respectée, dans la mesure où nous donnerons à l'usine et à la société des hommes compétents, fiers de leur métier, et ambitionnant d'y laisser la trace de leur génie. C'est à nous de fournir au monde du travail tous les spécialistes, tous les techniciens, tous les inventeurs même qu'il attend de nous.

A nous donc, aussi, de veiller sur nos jeunes frères, de les orienter dès le début dans la bonne voie, celle dans laquelle ils pourront donner,

LA COMPÉTENCE

Finie, l'école!... Quel soulagement pour le gars, pour la fille qui ferme pour la dernière fois des livres qui n'ont pas réussi à l'intéresser! On n'a pas encore 13 ou 14 ans que déjà l'on veut abandonner la classe pour passer au rang du "grand monde". Finie, l'école!... Oui, mais la vie commence pour le jeune ouvrier, pour la jeune ouvrière, c'est toute une carrière qui s'ouvre, c'est le gagne-pain de demain qui se prépare. Qu'il commence mal, ce jeune, et il restera toute sa vie un ouvrier incompetent, incapable de se rendre bien utile, incapable de se trouver un bon emploi et de faire vivre honorablement sa famille.

mentant et en laissant faire; mais en agissant. Cherchons ce qui nous manque, et créons-le, ou, si ça nous dépasse, réclavons-le.

Orientation professionnelle

C'est dès l'école qu'il faut préparer le futur ouvrier. C'est pourquoi nous, jeunes ouvriers, nous demandons que, dans l'ordre nouveau d'après-guerre, on établisse dans les écoles primaires des milieux ouvriers un service d'orientation professionnelle; grâce à ce service, tous les jeunes ouvriers pourraient avoir, dès leur sortie de l'école, une connaissance suffisante des différents métiers, et de leurs aptitudes pour tel ou tel métier. Ainsi renseigné, le jeune ouvrier soucieux de son

enseignement, de bibliothèques, etc.; grâce à cela, et grâce aux loisirs qu'on leur accordera dans ce but, l'ouvrier sérieux et consciencieux pourra faire de lui-même un homme dans toute la force du mot, donc un ouvrier plus compétent et plus éclairé.

Et qu'on soit payé...

Enfin, nous demandons que l'ouvrier compétent reçoive un salaire qui corresponde à son mérite et à ses années de préparation. L'espoir de ce gain plus considérable soutiendra le jeune apprenti et lui fera accepter les sacrifices que lui demandera le long entraînement à son métier. Il saura se contenter au début d'un salaire plus modeste, s'il est assuré de parvenir par là à la connaissance d'un métier qui lui procurera, ainsi qu'à

entretenir et à développer la vie? N'avons-nous de l'argent que pour les oeuvres de guerre? L'Etat ne retire-t-il pas plus d'avantages d'une armée d'ouvriers spécialisés, qui, grâce à leur formation, feront prospérer l'industrie et développeront les richesses nationales, que d'une armée de soldats dont il n'aura plus besoin dans un an ou deux?

L'entraînement pour la paix

Qu'on nous comprenne bien! Nous reconnaissons la nécessité de bien entraîner nos soldats pour faire face à l'ennemi quand la patrie est en danger; aussi, nous avons généreusement offert les ressources que nous demandait l'Etat pour cette tâche. Mais

DU JEUNE OUVRIER

leur âme, toute leur intelligence, dans ce qu'ils ont à faire, et qui réussissent à faire progresser la ligne d'ouvrage dans laquelle ils se sont engagés.

Pas compétent parce que mal préparé

Pourquoi ce manque de compétence? N'est-ce pas parce que, au sortir de l'école, notre jeune gars s'est contenté ou a dû se contenter de la première place qui lui est tombée sous la main? N'est-ce pas parce qu'il a perdu peut-être les meilleures années de sa jeunesse ouvrière dans un métier ou un emploi qu'il a ensuite planté là, vu que ça ne le menait à rien, ou qu'il n'aimait pas ça? N'est-ce pas parce que le jeune ouvrier, au moment de s'orienter dans la vie du travail, n'a pas su ou n'a pas pu choisir le métier qui correspondait le mieux à ses goûts, à ses forces, à ses capacités?

pendant toute leur vie, le plein rendement de toutes leurs énergies physiques et intellectuelles. A nous de préparer pour demain des travailleurs utiles et heureux, parce qu'ils connaîtront à fond leur métier, qu'ils y excelleront, qu'ils l'aimeront et qu'ils y mettront toute leur âme d'ouvrier chrétien.

A nous en particulier, les jeunes travailleurs, de nous faire une bien haute idée de la vie d'ouvrier. Comprendons bien la grandeur et la beauté du travail bien fait; convainquons-nous dès aujourd'hui qu'on peut être un grand homme, qu'on peut être un héros, tout en restant simple ouvrier, si l'on réussit à faire parfaitement tout ce que l'on a à faire.

Agissons!

Comment y arriver? Comment y conduire tous nos frères les jeunes ouvriers? Pas en nous plaignant de ce qui nous manque, pas en nous la-

venir reconnaît la voie que le bon Dieu lui trace, et il s'y engagerait avec l'ambition d'y devenir un maître.

Au sortir de l'école, nous demandons qu'un bureau de placement, dirigé par un personnel judicieusement choisi, s'occupe de trouver au jeune ouvrier un travail conforme à ses inclinations et à ses aptitudes.

Qu'on étudie...

Puisqu'on ne devient maître et compétent dans un métier qu'après de longues années de préparation sérieuse, nous souhaitons qu'il se multiplie, avec le concours de l'Etat, les écoles d'art et métiers, et que se créent des écoles d'apprentissage.

Pour continuer cette préparation pendant les premières années de travail, nous demandons que, à l'usine ou à l'atelier, soient offerts au jeune ouvrier des cours, des conférences, des services de ren-

sa famille de demain, une vie honnête, aisée et honorable.

Ça coûte cher?...

Dira-t-on que nous exigeons trop? Que la réalisation de ce programme entraînerait des dépenses trop considérables, particulièrement pour la création et pour l'entretien des services d'orientation professionnelle, ou des écoles d'apprentissage ou d'arts et métiers?

Peut-être que ça coûterait cher; mais quand on dépense des milliards pour entraîner nos soldats, aurait-on peur de faire quelque chose aussi pour entraîner des bons ouvriers? Est-il plus important d'apprendre à un homme à semer la mort et la destruction, que de lui apprendre à

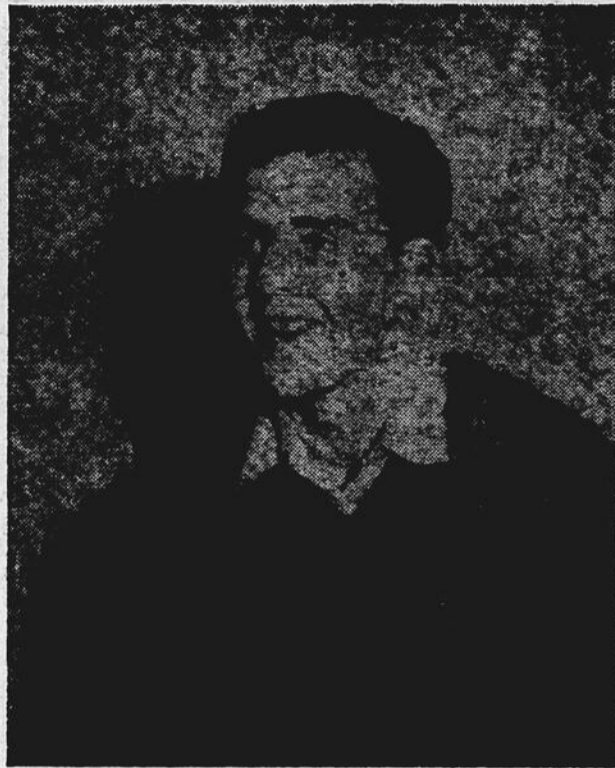
nous croyons et nous affirmons qu'il n'est pas moins important, pas moins nécessaire pour le bonheur et la prospérité de notre pays et de nos compatriotes, de préparer partout, et en foule, des ouvriers capables de faire honneur à leur métier, à la classe ouvrière, et à la patrie.

Le jour où tout le monde, à commencer par les jeunes-ouvriers eux-mêmes, aura compris cette vérité, on pourra espérer enfin de grandes choses, de grandes réalisations, à la gloire de la civilisation, de la société, de la classe ouvrière, et de notre frère le Travail.

EN RÉSUMÉ: On demande

1. Qu'on établisse dans les écoles primaires des milieux ouvriers, un service d'orientation professionnelle.
2. Qu'au sortir de l'école, un bureau de placement dirigé par des personnes judicieusement choisies, s'occupe de trouver au jeune ouvrier un travail conforme à ses inclinations et à ses aptitudes.
3. Qu'on multiplie les écoles d'arts et métiers et que se créent des écoles d'apprentissage.
4. Qu'à l'usine et à l'atelier soient offerts aux jeunes des cours, des conférences, des services de renseignements, des bibliothèques, etc.
5. Que l'ouvrier compétent reçoive un salaire qui corresponde à son mérite et à ses années de préparation.

L'avenir des Jeunes Ouvriers



Nous sommes l'avenir:

Nous les jeunes ouvriers, sommes l'avenir. De toute la société dépendra que cet avenir soit prospère, laborieux, paisible. Tous, nous sommes prêts à faire notre part, pourvu que nos conditions de vie soient selon la Justice, l'Ordre et la Charité.

Pouvons-nous quelque chose, par nous-mêmes?

Assurément, la préparation de notre avenir, nous touche de très près, et nous avons chacun notre large part à faire.

Le premier travail qui s'impose est bien notre réforme personnelle. En effet rien ne nous servirait de réclamer des autres, si nous ne pouvons donner la garantie de notre valeur personnelle.

Notre ambition en vue de l'avenir peut se résumer par la recherche du bonheur au foyer. Ce bonheur peut s'assurer dès maintenant, par la pratique des vertus familiales. On répète souvent qu'on récolte ce qu'on a semé, et cela se réalise inmanquablement dans les foyers.

Nous souhaitons avoir des enfants respectueux, obéissants, reconnaissants. Sommes-nous bien cela vis-à-vis nos parents? Comment pourrions-nous exiger toutes ces qualités, si nous n'avons pas pu ou voulu les pratiquer nous-mêmes?

Nous voulons avoir un foyer honorable, prospère, heureux? Des fréquentations dégradantes pourraient-elles amener un tel résultat? Comment pourrait-on s'aimer, se respecter, se grandir, dans le mariage, si durant les fréquentations, on s'est abaissé à des propos, à des actes qui avilissent, qui rabaissent l'homme au niveau de la bête?

En dehors du foyer, nous souhaitons jouir de la paix, de la considération de nos voisins, de relations amicales et fraternelles dans notre milieu. Notre attitude actuelle est-elle une préparation à cet état de choses? Sommes-nous sociables, sommes-nous justes, savons-nous nous respecter nous-mêmes? Nous arrive-t-il de faire des concessions, des sacrifices pour avoir la paix, pour conserver la bonne entente?

Nous nous plaignons souvent de n'avoir pas des positions avantageuses, de ne pas savoir faire profiter notre argent, d'être inférieurs dans le domaine économique. Pourtant, tous les organismes nécessaires existent. Ce qui nous manque, c'est le sens et le goût de l'étude, du travail consciencieux, c'est la confiance dans nos organisations nationales, le sens de l'union, de la fraternité, pour le développement de toutes nos possibilités et de tout notre actif.

Voilà donc les principaux points de la réforme personnelle que nous devons entreprendre pour récolter du bonheur, de la paix, de la prospérité dans notre futur foyer.

NOUS NOUS Y LANÇONS !

Les taudis d'abord...

Ils ont trop de conséquences funestes pour qu'on n'en dise pas un mot. En plus des méfaits qu'ils produisent sur la santé physique de ceux qui les habitent, les taudis sont une source quasi inévitable de dégradation morale, d'affaiblissement de volonté, et de perte de tout idéal.

Tous les pouvoirs civils de notre pays ne devraient-ils pas inscrire à leur programme de réalisations, plutôt qu'à celui de leurs promesses, une vaste campagne en faveur du logement salubre? Ne leur appartient-il pas de favoriser la construction de logements ouvriers spacieux, hygiéniques, confortables et agréables?

Qu'on démolisse les taudis existants pour les remplacer par des habitations de dimensions suffisantes et de coût convenable au budget d'un ouvrier.

Qu'on encourage les coopératives d'habitation afin de faciliter à l'ouvrier l'accès à la propriété privée.

Qu'on aide d'une façon quelconque tout ouvrier possesseur d'un terrain ou d'une propriété, à qui il arriverait de retarder à payer ses taxes.

Pour la santé physique et morale des travailleurs, pour leur bonheur et le bon renom du pays, nous demandons la démolition des taudis et la construction de logements salubres et vastes.

Une législation sociale

La paix et le bonheur du foyer sont souvent menacés par des ennemis du dehors. Seule une législation sociale chrétienne peut enrayer ces dangers.

Nous demandons que soit interdite toute propagande contraire à la fidélité conjugale et à l'esprit familial. Nous ne permettrons pas que les vertus qui font les foyers stables, heureux et prospères, soient méprisées, bafouées, méconnues. La morale chrétienne est seule apte à procurer aux familles la vraie joie de l'amour partagé, d'une union indissoluble et fidèle à son but. Nous la voulons répandue partout et vécue dans tous les milieux afin qu'elle produise une société honnête, paisible et heureuse.

Pour le bonheur de notre société, nous demandons aussi que soit enrayer l'organisation de tout mouvement subversif, afin que règne la paix garantie par la doctrine sociale chrétienne.

Nous demandons à nos législateurs de créer un code vraiment familial. Jusqu'ici trop de lois ne favorisent que les individus sans tenir compte de la famille, qui est pourtant la cellule de la société. Dans toute loi sociale, on devra considérer le cas des ouvriers pères de famille, ainsi que celui des jeunes travailleurs qui se préparent à fonder un foyer, et leur assurer une situation conforme à la justice et à la charité.

En dernier lieu, nous réclamons l'établissement d'un tribunal familial ou domestique. La tâche de cette cour ne serait pas uniquement de régler les différends qui existent dans les foyers, ou punir les délits des enfants, mais aussi de s'em-

Le travail

Les conditions de travail sont-elles à considérer?

Tout s'enchaîne dans notre vie et tous les éléments qui composent notre existence sont solidaires les uns des autres. Ainsi les conditions du travail, pour un ouvrier, sont à la base du bonheur matériel du foyer.

Posons tout d'abord la question de santé. La loi doit prévoir en premier lieu l'entrée au travail à un âge où la croissance est suffisamment avancée pour nous permettre de subir sans danger la fatigue et les efforts imposés par le travail. Tout ouvrier qui commence à travailler trop jeune ne peut pas apporter dans le mariage une santé normale qui lui permettent d'élever une famille, de profiter raisonnablement de ses loisirs et de jouir des avantages que procure un état physique sain et vigoureux.

Même pour l'adulte, les conditions de travail doivent être telles qu'elles favorisent le développement physique, moral et intellectuel du travailleur. Ceci implique une hygiène bien comprise à tout point de vue, des heures de travail raisonnables, un apprentissage pour tout métier qui en nécessite un, une atmosphère chrétienne qui élève et encourage.

ployer à donner aux parents des conseils, des directives précieuses pour l'éducation des enfants.

En résumé, notre législation sociale doit être familiale, en ce sens qu'elle respecte tous les droits de la famille et qu'elle favorise son développement intégral.

La question du salaire est aussi vitale quand on considère ses rapports avec le bien-être, l'amélioration toujours nécessaire d'un foyer.

Nous disons et répétons souvent que le salaire n'est pas suffisant quand il assure à peine le pain quotidien. L'homme n'a pas qu'un corps à nourrir, il a d'autres besoins et par le fait même d'autres droits qui nécessitent une situation matérielle équivalente. Nous réclamons pour les jeunes un salaire qui permette de faire des économies en vue de la fondation prochaine d'un foyer, de suivre les cours nécessaires pour le perfectionnement dans un métier.

Nous réclamons aussi pour les pères de famille, un salaire vital ou des allocations qui favorisent l'éducation de familles nombreuses. Qu'on ne soit plus obligé dans les familles nombreuses, de sortir les enfants de l'école à un âge précoce pour aider le père à arriver.

Des économistes sérieux et des sociologues avertis de toutes les conditions du travail proposent des modifications raisonnables. **QU'ON LES ENTENDE !**

LES UNIONS PROFESSIONNELLES:

Nous tenons à être protégés par des unions professionnelles, mais que ce soient des unions qui ont notre idéal, qui suivent notre doctrine chrétienne. Nous protestons contre la propagande et contre les fausses représentations de certaines unions neutres ou internationales qui prêchent la révolte et la discorde au lieu de la Justice et la Charité. Nous leur disons que nous ne sommes pas dupes de leurs manifestations de supposée puissance. Avec moins de bruit peut-être, notre action atteint son but véritable qui est de procurer à l'ouvrier plus de bien-être physique et moral.

UN AUTRE SERIEUX PROBLEME D'AVENIR.

La jeune ouvrière

Une femme, une future mère

La jeune ouvrière a-t-elle le droit de penser à son avenir?
En a-t-elle le devoir?
Qui l'aidera?

La jeune ouvrière est avant tout une femme, une future mère, elle est l'espérance de la société future puisque c'est elle qui la formera par la génération de demain.

Son esprit féminin, sa nature de femme en font un être de choix appelé à une vocation sublime, à un rôle social irremplaçable. Sans sa présence au foyer que deviendrait la famille, que deviendrait la société?

La considérer en dehors de son rôle de future mère serait une grave erreur et un danger formidable pour l'avenir de tout le peuple.

Non, la jeune ouvrière n'est pas un outil pour aider le commerce, elle n'est pas un objet de plaisir. La considérer comme tel serait un péché contre l'ordre établi par Dieu.



Que la femme soit n'importe où, il faut toujours voir en elle l'avenir de la race et la traiter en conséquence.

La guerre aura fauché trop de vie pour que nous permettions au régime économique, industriel et commercial de s'organiser sans souci de la santé, de l'éducation et de la morale de la jeune ouvrière. C'est elle qui doit renouveler la société. Comment le fera-t-elle si elle n'a rien à transmettre ?

Préparons l'avenir! Préparons l'après-guerre! Oui, les jeunes ouvrières veulent un avenir heureux, elles veulent fonder un foyer normal, elles veulent transmettre de la santé, de l'éducation, de la pureté pour une nation forte et belle. Qui les aidera ?

Au secours !

Nous voulons qu'on nous aide, nous voulons que par nous on aide toute la classe ouvrière et toute notre société.

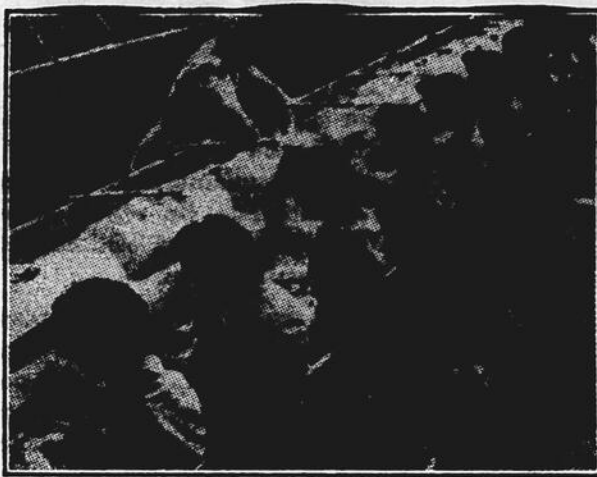
Nous comptons sur la compréhension et sur l'appui de nos autorités pour faire les lois et créer les organismes qui auraient pour but le développement de notre personnalité en vue de notre avenir.

La guerre crée une situation anormale à laquelle il faut parer avec des moyens spéciaux. Nous le comprenons, mais il ne faut pas s'habituer à ces conditions de vie.

Il faut que l'après-guerre nous trouve préparées à reprendre la vie normale qui fera la véritable paix.

Pour cela, nous demandons:

1. Que dès l'école primaire, on organise des cours d'art culinaire et de couture.



On ne sait pas...

Non, on ne sait pas!

On ne comprend pas!

On voit les masses des jeunes travailleuses courir à l'usine, à l'atelier, elles passent, les unes comme des poupées sous leur maquillage, les autres en salopettes de travail. On les regarde passer, on maudit cette guerre qui donne cette émancipation aux jeunes filles, ou on ne dit rien du tout... et on s'habitue à cette situation anormale et alarmante. Des hommes en rien même, c'est amusant pour un temps de trouver chez la femme une camarade qui n'a peur de rien et qui affronte tout.

Endurcis par le temps terrible que nous traversons, on ne voit que l'appât des salaires fabuleux, et on accepte trop facilement ce qui contribue à orienter la femme en dehors des cadres qui lui sont propres et pour lesquels elle a été créée.

Malgré cela, pense-t-on que sous ces dehors trompeurs se cachent dans chacune des ouvrières qu'on coudoie, une âme et un cœur de femme dans lesquels le bon Dieu a mis des aspirations, des désirs, des rêves d'avenir en rapport avec le but pour lequel elle existe?

Oui, toutes les ouvrières sont au fond d'elles-mêmes et avant tout des femmes, ce qu'elles veulent c'est un avenir heureux, c'est un foyer où elles pourront s'épanouir réellement et donner leur pleine mesure en remplissant leur vrai rôle d'épouses et de mères.

Mais ces désirs, ces rêves, cet idéal sont endormis dans le cœur de la jeune ouvrière, parce qu'elle n'ose plus espérer les voir se réaliser, et petit à petit, après s'être pliée elle-même à cet état de chose, elle s'y habitue et se laisse aller...

Peut-on la blâmer? A-t-on raison de craindre pour l'avenir?

Oui, ayons peur mais que ce soit une peur salutaire.

2. Que toutes les jeunes ouvrières qui le peuvent restent au foyer paternel.

3. Que tous les travaux qui peuvent être accomplis par les hommes, leur soient donnés de préférence.

4. Qu'on confie aux femmes les travaux essentiellement féminins qui garderaient leur santé intacte et les prépareraient à leur rôle de mère et d'éducatrice.

5. Que les jeunes filles de la campagne qui veulent venir travailler à la ville soient acceptées après enquête et si la nécessité les y oblige.

Malgré la peur...

Oui nous avons peur, mais malgré cette peur nous espérons.

Nous avons peur de l'avenir !

Nous avons peur de l'après-guerre !

Nous avons peur de la société de demain !

Mais malgré tout, nous espérons parce que nous avons foi qu'on nous écouterait et qu'on comprendrait que ce que nous voulons c'est une paix véritable; c'est une société normale; c'est une vie heureuse pour toute la nation. Tout cela nous l'aurons si chaque individu occupe dans la société la place qui lui est assignée.

La société est un grand corps dans lequel chaque personne a son rôle à jouer pour la bonne marche de tout cet organisme. Il faut donc s'acquitter de la part qui nous revient.

Nous sommes femmes et cela nous oblige à un devoir spécial. Tout dans notre nature est organisée en vue d'une fonction glorieuse.

Avons-nous le droit de compromettre notre mission?



Avons-nous le droit de diminuer le nombre d'êtres humains?

Avons-nous le droit de risquer la santé de la génération future?

Avons-nous le droit de créer une mauvaise mentalité chez tout le peuple?

Avons-nous le droit de faire une génération sans mœurs et sans conviction?

Et pourtant c'est ce que nous préparons par les abus, les imprudences que nous commettons pour gagner plus d'argent.

Notre devoir est pressant. Nous tenons dans nos mains le sort de tout un monde.

Nous voulons comprendre complètement.

Nous voulons vivre notre vie.

Nous voulons être là où nous devons être.

Mais qui nous aidera à rester femme ?

Qui nous sauvera du naufrage?

Qui bâtira pour nous une paix durable, en facilitant l'organisation de foyers heureux, base de toute une société?

Au secours !

6. Qu'il existe des lois concernant le service domestique.

7. Qu'après leur mariage, les jeunes ouvrières restent à leur foyer.

8. Qu'on reconnaisse le travail social de la J.O.C. et qu'on l'encourage.

9. Qu'on développe chez les jeunes ouvrières le goût du service social en leur fournissant des cours gratuits.

10. Que les tenanciers de mauvaises maisons soient punis d'emprisonnement.

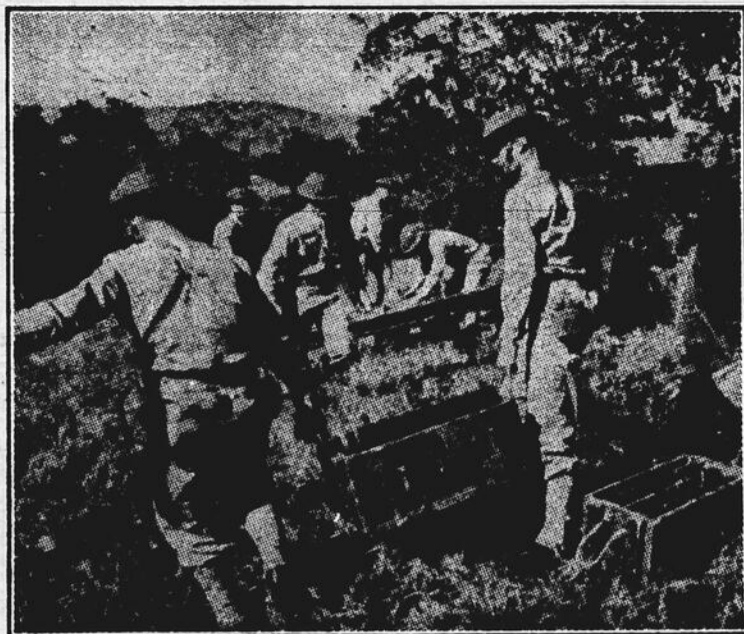
Nous voulons la paix sociale. Nous voulons le bonheur de la nation. Nous atteindrons notre but parce que nos revendications sont justes et raisonnables.

Nous sommes l'avenir et nous le voulons beau et grand.

Et nos soldats reviendront...

VOICI

Quand finira la guerre actuelle? Dieu seul le sait. Les pronostics les plus variés s'entremêlent: bien fin qui pourra prévoir le jour de la victoire. Mais une chose reste certaine: c'est que cette affreuse boucherie prendra fin un jour, et que des centaines de milliers de soldats canadiens retourneront dans leur foyers. Et après...?



Un "après" auquel il faut penser

Y pensons-nous assez, à cet "après", plein d'appréhensions pour cette foule innombrable de jeunes, nos frères ouvriers pour la plupart. Est-il trop tôt pour y songer dès maintenant, alors que la guerre bat son plein, et qu'on ne peut en soupçonner le terme? Mais si l'on attend le jour de la démobilisation pour agir, saura-t-on trouver alors, du jour au lendemain, une solution complètement satisfaisante? Et que de jeunes verront leur avenir sacrifié par notre faute, alors qu'ils seront allés se battre là-bas pour nous!

Aussi bien, nous, les jeunes ouvriers, nous nous préoccupons de l'avenir de tous nos



frères aujourd'hui sous les armes, et nous affirmons que la société d'après-guerre doit garder une place de choix pour tous nos soldats démobilisés. Eux qui ont quitté leur travail, leur foyer et leur famille pour défendre notre pays et nos libertés, ils ont le droit de compter sur nous pour que nous leur préparions une place dans la société de demain.

Un problème difficile

Nous savons que ça ne se réglera pas tout seul: nous savons que c'est un problème des plus compliqués. Ces jeunes, en effet, une fois la guerre finie, à quel seront-ils

prêts? La plupart d'entre eux, surtout si la guerre se prolonge, auront passé dans la vie militaire les années pendant lesquelles un jeune ouvrier peut le mieux se préparer un

UN

avenir heureux et prospère. A leur retour, ils se verront en retard de quatre ou cinq ans peut-être sur leurs frères restés au foyer. De plus, ils se trouveront comme dépayés en retombant dans la vie civile, et incapables de lutter à armes égales avec leurs concitoyens pour faire leur chemin dans la vie. Et quand on sait comme il sera difficile, après la guerre, de trouver à se placer, alors que les grandes usines de guerre auront jeté leur monde sur le pavé, on se fait une idée de ce qui attend nos soldats démobilisés. Heureux encore s'ils nous reviennent en bonne santé, avec tous leurs membres et l'usage de toutes leurs facultés mentales!

Y penser tout de suite

Plus ce problème est difficile à résoudre, plus il faut en préparer d'avance la solution. En conséquence, nous demandons que dès aujourd'hui on se préoccupe de cette question dans tous les milieux; que l'Etat l'étudie sérieusement, de même que toutes les oeuvres privées ou publiques capables d'aider à sa solution.

Ce que nous proposons

Pour notre part, après avoir étudié le problème, nous proposons les mesures suivantes, qui nous semblent de nature à améliorer la condition des soldats démobilisés:

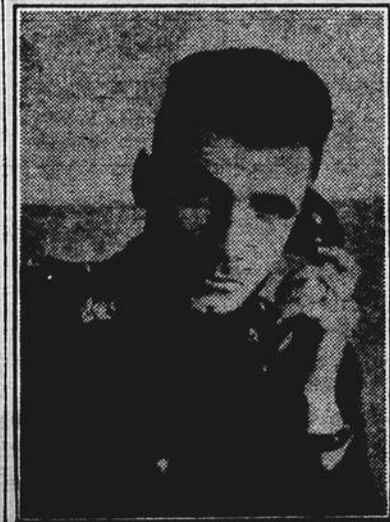
1) Que l'Etat, dans l'élaboration d'un programme de reconstruction, collabore avec les mouvements de jeunes. Ces derniers, grâce à l'appui des autorités, pourraient créer des services de réhabilitation, ou prendre d'autres initiatives du genre.

2) Que l'on oriente le plus grand nombre possible de soldats démobilisés vers l'agriculture, le défrichement des terres neuves et l'exploitation des ressources naturelles. Que non seulement les soldats originaires de la campagne, mais aussi ceux des villes soient attirés et maintenus sur des terres par des privilèges tout particuliers. Le ministère fédéral et les ministères provin-

PLAN

ciaux de l'agriculture devraient collaborer avec la localité pour favoriser ce retour à la terre. Toutes ces mesures auraient le double avantage de donner à ces soldats un établissement, un chez-soi pour eux et pour leur famille, et en même temps de développer l'industrie agricole, trop délaissée chez nous.

3) Que tous les soldats puissent profiter d'un examen d'orientation professionnelle, qui les dirige vers le mé-



tier qui leur va le mieux; et qu'ensuite on leur donne la facilité d'apprendre ce métier. Ainsi les soldats pourront reprendre le temps perdu pour la vie civile pendant les années de service.

3) Que les soldats démobilisés qui, malgré ces mesures, ne pourront, sans faute de leur part, trouver à se placer dès le début, continuant de recevoir pour un temps suffisant la paie qu'ils recevaient dans l'armée. Ceci leur permettra de chercher un emploi convenable sans être obligés de se contenter du premier gagne-pain venu. Mais le soldat ne devrait pas jouir de ces avantages si c'était par sa faute qu'il n'arrivait pas à se placer.

4) Que l'Etat prenne à sa charge les impotents, les blessés, les invalides; qu'il s'efforce pourtant de leur trouver, selon leurs aptitudes, un emploi qui leur permette de gagner leur vie: soit qu'il leur fasse apprendre un métier en conformité avec leur état, ou qu'il leur donne quelque autre facilité de contribuer selon leurs forces à se rendre utiles à la société.

POUR

5) Enfin, pour faciliter le placement des soldats démobilisés, que l'Etat leur donne la préférence dans tous les emplois où il est possible d'établir un homme. Qu'ils aient la préférence, en particulier, sur toutes les femmes et jeunes filles qui ne sont pas strictement obligées de travailler pour gagner leur vie et celle de leurs dépendants.

Pour nos frères soldats

Par ces mesures que nous suggérons, et par d'autres semblables qu'il importe de trouver sans retard et d'appliquer énergiquement, on peut espérer que ceux qui combattent actuellement pour nous et pour notre pays n'auront pas à regretter, une fois revenus dans la vie civile, les sacrifices qu'ils se seront imposés pour remplir dignement leur rôle de soldats chrétiens.

Puissent-ils surtout ramener des camps une âme franche et loyale, un corps sain et robuste, que n'aient point souillés et dégradés les ravages de l'immoralité et de l'alcoolisme! Ce sera leur propre



collaboration, et la collaboration la plus précieuse, à leur réhabilitation dans la vie civile.

Et demain:

La vie normale reprendra son cours. Nous oublierons la guerre et tous ses affreux cauchemars. Réunis nous affronterons courageusement la vie. — La crise de l'après-guerre ne sera pas plus terrible que les séparations que la guerre nous aura fait vivre.

EUX

LES CINQ POINTS DE BASE POUR LA PAIX

1er Point: Dignité et droits de la personne humaine

Rendre à la personne humaine la dignité que Dieu lui a donnée dès l'origine.

Promouvoir le respect et l'exercice pratique des droits fondamentaux de la personne:

1. Droit d'entretenir et de développer la vie corporelle, intellectuelle, morale en particulier le droit à une formation et à une éducation religieuse;

2. Droit de remplir ses devoirs de religion, en groupe et en particulier, y compris le droit à des actes de charité;

3. Droit de se marier, à moins d'empêchement légitime, et d'avoir des enfants.

4. Droit à la société conjugale au foyer.

5. Droit de travailler, puisque c'est le moyen indispensable de faire vivre la famille.

6. Droit de choisir librement son état de vie, donc aussi l'état sacerdotal et religieux.

7. Droit de disposer soi-même de ses biens matériels, selon ses propres devoirs et dans les limites imposées par des lois justes.

2ème Point: Défense de l'unité sociale, et en particulier de la famille

Reconnaître et faire reconnaître que la société n'est pas un troupeau d'individus indépendants les uns des autres, mais un ensemble de classes et de professions qui doivent collaborer pour le bien commun, pour le bonheur temporel et éternel des hommes.

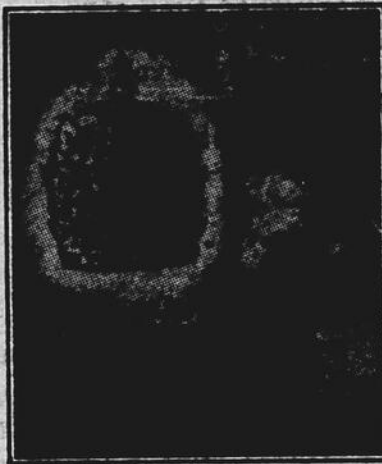
Défendre l'indissolubilité du mariage.

Réclamer des conditions économiques qui assurent et favorisent la vie familiale: logement salubre et assez vaste, revenus suffisants, etc., afin que la famille puisse remplir sa mission d'élever des enfants selon les vraies convictions religieuses.

Associer les domestiques à la vie de la famille pour laquelle ils travaillent.

Que le père de famille ne soit pas obligé de travailler trop loin de son foyer, ce qui diminue la vie familiale.

Extrait du radiomessage de Sa Sainteté Pie XII, la veille de Noël 1942.



Que la famille et l'école collaborent dans une confiance mutuelle pour l'éducation et l'instruction des enfants.

3ème Point: Dignité et prérogatives du travail

Le travail est le moyen que Dieu a établi pour faire continuer par l'homme, l'oeuvre

divine de la création: donc, il faut le respecter et en sauvegarder les droits, comme les Papes l'ont demandé par de nombreuses Encycliques.

Donc, il faut que l'ordre social:

1. Exige un salaire suffisant pour l'ouvrier et pour sa famille.

2. Permette à toutes les classes de la société d'avoir accès à la propriété privée.

3. Favorise une meilleure formation pour les enfants ouvriers mieux doués pour l'étude.

4. Encourage l'exercice pratique de l'esprit social dans l'entourage.

5. Permette aux ouvriers d'être compris et respectés par les autres classes, et de vivre en bonne entente avec elles.

4ème Point: Reconstitution de l'ordre juridique

Reconnaître que le droit et la justice ne dépendent pas des caprices de ceux qui ont

la force ou l'autorité, mais dépendent de Dieu et de l'ordre qu'Il a établi.

Exiger en conséquence, que les lois et les tribunaux protègent efficacement tous les hommes, riches ou pauvres, puissants ou faibles; que les lois soient énoncées de façon à ne laisser d'échappatoires à personne et à ne pas permettre les passe-droits.

Faire reconnaître ce principe que même l'Etat, ses fonctionnaires et ses organisations doivent respecter la propriété privée des particuliers, leur honneur, leur progrès et leur santé.

5ème Point: Conception de l'état selon l'esprit chrétien

Que l'Etat et sa puissance soient au service de la société, qu'ils respectent la personne humaine, et qu'ils lui laissent les moyens de gagner son éternité bienheureuse.

Que l'Etat reconnaisse qu'il doit se soumettre à la loi divine, obéir à son Créateur, et respecter les préceptes de morale que Dieu établit.

Que l'Etat comprenne que sa puissance ne doit pas être employée à dominer et à écraser ses sujets, mais à les servir, à chercher leur bien.

Nous demandons...

Parce que l'ouvrier n'est pas une machine, nous demandons:

1.—Que toute la législation, que toutes les activités économiques, sociales et politiques de l'ordre nouveau d'après-guerre s'inspirent de la conception chrétienne de l'ouvrier et du travail.

2.—Que tous les jeunes ouvriers et toutes les jeunes ouvrières comprennent que leur bonheur éternel l'emporte infiniment sur tous les biens matériels.

3.—Que la société d'après-guerre favorise le développement des mœurs honnêtes, sobres, énergiques chez les travailleurs en abolissant l'alcoolisme et l'immoralité.

4.—Que les pères de famille puissent laisser leurs enfants à l'école le plus longtemps possible grâce aux bourses d'étude plus nombreuses.

(Voir l'article "L'ouvrier: n'est pas une machine... mais un homme en page 2.)

Pour que la société puisse compter sur nous, nous demandons:

1.—Qu'on s'assure les services de sociologues éclairés en plus grand nombre.

2.—Qu'on favorise la formation des travailleurs sociaux qui deviendront des conseillers précieux.

3.—Que les plus jeunes reçoivent à l'école une formation adaptée à leurs besoins dans une atmosphère chrétienne sans équivoque.

Le présent supplément présente le plan d'après-guerre de la jeunesse ouvrière. Nous donnons ici à nos lecteurs un résumé de notre plan. Chaque point est expliqué aux différentes pages mentionnées.

1.—Que les loisirs des jeunes soient organisés pour leur formation morale et physique.

2.—Qu'on rende accessible à notre bourse l'entrée des écoles techniques et des écoles d'arts et métiers.

3.—Qu'on nous fournisse un travail adapté à notre âge et à nos forces.

4.—Qu'on nous fournisse un travail adapté à notre âge et à nos forces.

5.—Que plus de bibliothèques nous soient ouvertes.

6.—Que notre santé morale soit protégée par des règlements autorisés.

(Voir l'article: "Ce que la société... page 4.)

Pour plus de compétence chez les ouvriers, nous demandons:

1.—Qu'on établisse dans les écoles primaires des milieux ouvriers, un service d'orientation professionnelle.

2.—Qu'au sortir de l'école, un bureau de placement dirigé par des personnes judicieusement choisies, s'occupe de trouver au jeune ouvrier un travail conforme à ses inclinations et à ses aptitudes.

3.—Qu'on multiplie les écoles d'arts et métiers et que se créent des écoles d'apprentissage.

4.—Qu'à l'usine ou à l'atelier soient offerts aux jeunes des cours, des conférences, des services de renseignements, des bibliothèques, etc.

5.—Que l'ouvrier compétent reçoive un salaire qui corresponde à son mérite et à ses années de préparation.

(Voir l'article "Compétence" en page 5.)

Pour l'avenir du jeune ouvrier, nous demandons:

1.—Qu'on démolisse les taudis

2.—Qu'on encourage les coopératives d'habitations

3.—Qu'on aide de façon humaine tout ouvrier possesseur d'un terrain ou d'une propriété à qui il arriverait de retarder à payer ses taxes.

4.—Que soit interdite toute propagande contraire à la fidélité conjugale et à l'esprit familial.

5.—Que soit enrayée l'organisation de tout mouvement subversif opposé à la véritable paix garantie par la doctrine sociale chrétienne.

6.—Que nos législateurs créent un code vraiment familial.

7.—Qu'on établisse un tribunal familial ou domestique.

8.—Qu'on prévienne l'entrée au travail à un âge normal.

9.—Que les conditions du travail favorisent le dévelop-

pement physique, moral et intellectuel du travailleur.

10.—Que le salaire des jeunes leur permette de faire des économies en vue de la fondation prochaine d'un foyer

11.—Que les pères de familles reçoivent un salaire vital ou des allocations

12.—Qu'on favorise l'organisation d'unions professionnelles et corporatives.

(Voir l'article: "L'avenir des jeunes ouvriers", page 6.)

Pour la jeune ouvrière, nous demandons:

1.—Que dès l'école primaire on organise des cours d'art ménager.

2.—Que toutes les jeunes ouvrières qui le peuvent restent au foyer.

3.—Que tous les travaux qui peuvent être accomplis par les hommes leur soient confiés de préférence aux jeunes filles.

4.—Qu'on confie aux femmes les travaux essentiellement féminins.

5.—Que les jeunes filles de la campagne qui veulent venir travailler à la ville soient acceptées après enquête et seulement si la nécessité les y oblige.

6.—Qu'il existe des lois régissant le service domestique.

7.—Qu'après leur mariage, les jeunes ouvrières restent à leur foyer.

8.—Qu'on reconnaisse le travail social de la J.O.C. et qu'on l'encourage.

9.—Qu'on développe chez les jeunes ouvrières le goût du service social en leur fournissant des cours gratuits.

10.—Que les tenanciers de mauvais maisons soient punis d'emprisonnement.

(Voir l'article: Les Jeunes ouvrières, page 7.)

Pour les soldats, nous demandons:

1.—Que l'Etat dans l'élaboration d'un programme de reconstruction, collabore avec les mouvements de jeunes.

2.—Que l'on oriente le plus grand nombre possible de soldats démobilisés vers l'agriculture.

3.—Que tous les soldats puissent profiter d'un examen d'orientation professionnelle.

4.—Que les soldats démobilisés qui ne pourront trouver à se placer dès le début continuent de recevoir pour un temps suffisant la paie qu'ils recevaient dans l'armée.

5.—Que l'Etat prenne à charge les impotents, les blessés, les invalides...

6.—Qu'on leur donne la préférence pour faciliter leur placement dans tous les emplois où il est possible d'établir un homme.

7.—Qu'on forme des comités civils composés de personnes compétentes et désintéressées qui défendraient les intérêts des soldats en tout ce qui concerne leur réhabilitation.

(Voir l'article: Les soldats... page 8.)

"Le travail du corps au témoignage commun de la raison et de la philosophie chrétienne loin d'être un sujet de honte fait honneur à l'homme parce qu'il lui fournit un noble moyen de sustenter sa vie."

PIE XI "Rerum Novarum"

profit dans le travail manuel. Le travail intelligemment accompli est pour l'ouvrier une source de bonheur. Chacun a expérimenté cela un jour ou l'autre.

Si qui sans cesse bûches et trimes, loyal et vaillant travailleur

Ne sais-tu pas que ton labeur

A quelque chose de sublime

Que grâce à toi l'humanité

Possède un peu plus de bien-être

Et que sans toi la société ne saurait être?

Notre métier et celui

des autres

Notre métier n'est pas le seul à servir... Tous les métiers sont solidaires. Nous avons tous lu dans nos livres d'école ce rêve que fit une nuit un boulanger. Le laitier ne voulait plus le servir, le cordonnier refusait de lui faire des chaussures et le couturier cessait de coudre pour lui. Force lui était donc de faire tout ce travail lui-même parce que toutes ces choses lui étaient

Le compositeur a besoin de papier, d'encre, de stylo, etc.

A l'étudiant il faut des instruments, des bouteilles, des étiquettes, etc.

Au dentiste il faut des meubles spéciaux, des chaises, des outils, etc.

Le ménagère a besoin de plats et d'ustensiles, etc.

Tous comptent sur le travail manuel de l'ouvrier. C'est la base essentielle, indispensable.

Sois fier ouvrier, personne ne peut vivre sans ton travail.

Nos patrons et nous

Tous nos métiers sont dirigés par des patrons qui un jour ont signé avec nous, un contrat d'engagement.

Pourquoi nous ont-ils engagés? D'abord pour grossir la production de leur usine. C'est pour ça qu'ils paient un salaire. Une usine puissamment organisée au point de vue outillage, n'aurait rien d'intéressant pour le patron qui ne pourrait pas compter sur des ouvriers consciencieux et compétents.

En deuxième lieu, le patron compte bien sur le fait que l'ouvrier veillera sur ses intérêts. C'est son droit et notre devoir. Pour être loyal et juste, il faut absolument qu'on donne un plein rendement.

On sera payé pour le travail qu'on fournira. Le salaire doit être gagné et non pas volé. Combien sont lâches les ouvriers qui acceptent un salaire qui n'est pas mérité. Tous les arguments, tous les sophismes qu'ils emploieraient pour excuser leur conduite sont appuyés sur du faux, donc ils sont nuls.

Si on est victime d'injustice, qu'on revendique ses droits, qu'on s'unisse pour se défendre mais qu'on ne soit pas injuste soi-même.

C'est à réaliser

L'amour de tous les métiers nous amènera à réaliser que si l'opération qui précède la nôtre était bien faite nous aurions plus de facilité à faire la nôtre. Si la nôtre est bien faite l'opération qui vient après sera plus facile également.

Il faut désirer faire toujours mieux. Les produits qui sortiront de chez-nous parce



qu'ils auront été faits avec soin seront de meilleure qualité et le renom de notre manufacture y gagnera.

Le souci de la bonne réputation de la maison qui nous emploie est noble. Chacun a sa part à faire pour que la maison de commerce soit reconnue une excellente maison.

Si chacun comprend son rôle, on verra moins de gens vanter une maison dont la réputation est douteuse dans le seul but d'éblouir les amis.

Qu'on mette du vrai partout. On ne fait pas semblant de servir les intérêts du patron, on sert les intérêts du patron sincèrement. Par le fait même on sauvegarde les nôtres. Des progrès de notre établissement dépendent notre avancement et notre augmentation de salaire. De notre conscience professionnelle, de notre compétence dépend le succès de l'entreprise pour laquelle on travaille.

On a compris, c'est clair, et le patron n'aura pas besoin d'être là pour que les heures soient pleines et le travail bien fait.

Conclusion

La fierté ouvrière ça nous connaît.

On a bien compris et joyeusement on se donne à sa tâche.

Il faut mener le monde et le monde sera bien mené.

Les métiers sont solidaires, avec eux, on formera maille par maille, la chaîne d'amour qui encerclera le monde.

Sciemment, on veut être au service de l'humanité par la chanson harmonieuse de ses métiers. Par eux et pour eux on donnera le meilleur de soi afin de mettre plus de bonheur dans le monde et de mieux glorifier le Créateur du monde.

RIERE

indispensables. Alors il ne trouvait plus le temps de boulanger le pain qui nourrissait un grand nombre de familles.

Ce rêve nous amène à la conclusion que tous les métiers sont nécessaires. Comment pourraient-ils servir indépendamment les uns des autres. Ils deviendraient impraticables.

Désormais, tous les métiers seront appréciés à leur juste valeur. Il n'y a pas de son métier. Si on ne pratique pas tel métier, l'autre devront le pratiquer et si personne ne le fait, il y aura quelque chose qui clochera dans l'ensemble des métiers qui assurent l'existence de l'humanité.

Pourrait-on mépriser...

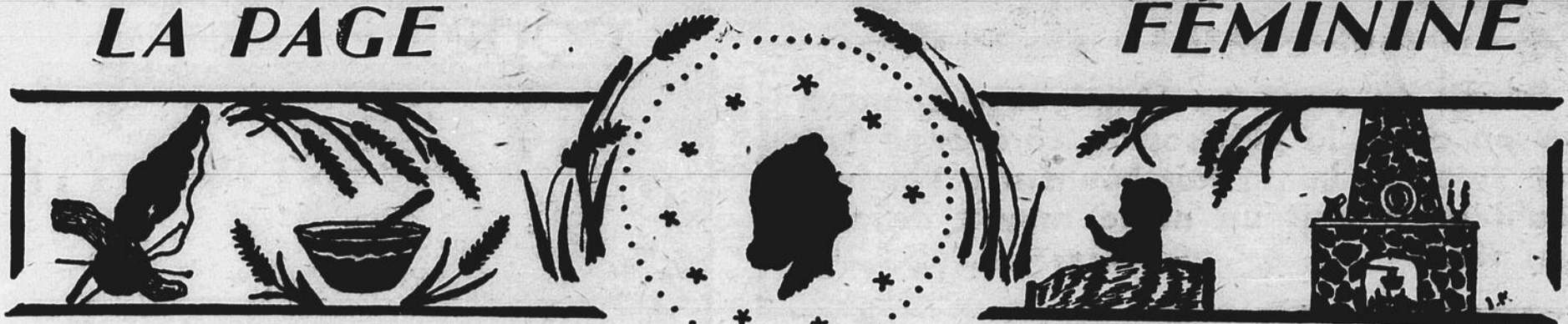
... le métier du voisin! Personne n'a ce droit. Tout ce dont on se sert, les articles les plus petits, les vêtements qui nous couvrent, jusqu'à la maison qui nous abrite, tout est le produit d'un métier.

L'artiste ne peut se passer de son instrument de musique, etc.

ET LES JEUNES

LA PAGE

FÉMININE



Une abonnée nous écrit...

Une abonnée nous écrit une courte mais très gentille lettre d'appréciation de notre journal qu'elle reconnaît très bien fait pour répondre aux besoins des jeunes du milieu ouvrier.

Nous tenons à remercier cette lectrice de notre journal qui a signé R. B. et qui a ajouté à sa lettre un article que nous nous faisons un plaisir de publier sous le titre "Moi aussi j'en aurai un "chum".

A TOUTES NOS LECTRICES

Cet exemple est à suivre, toutes les initiatives peuvent servir, ce journal que nous voulons faire vôtre.

La Jeunesse Ouvrière n'a qu'une ambition vous servir.

Vos suggestions sont donc les bienvenues.

Collaborez.

Ayez toujours soin de nous donner vos noms et adresse au complet afin qu'il nous soit possible de vous atteindre par correspondance.

Nous nous ferons toujours un plaisir de faire paraître les articles d'intérêt général qui nous viendront de nos lectrices pour nos pages féminines.

S'il nous est impossible de faire paraître, nous nous ferons un devoir de vous en donner la raison.

Pour la maison:

Un peu de décoration

A ne pas faire:

Une lampe placée trop au centre de la pièce ne donne pas un bel effet et le fil rampant sur le parquet occasionne des chutes malencontreuses.

X X X

N'utilisez pas de papier tenture fleuri si vos fenêtres sont habillées de tissu à gros bouquets.

X X X

Ne semez pas sur les murs, les tout petit cadres ou plaquettes, ils auraient l'air de se chercher et le coup d'oeil est défavorable.

A faire:

Quelle que soit sa valeur, accolez-la au mur, près d'un sofa ou d'un gros meuble, c'est joli et surtout plus prudent.

X X X

Alliez l'uni au fleuri. Les rayures se marient bien à l'un ou à l'autre et font "très élégant".

X X X

Formez avec eux des groupes verticaux ou horizontaux, des dessins de carré, de losange, etc. C'est d'une hardiesse qui fait joli.

Lucie DELCAU.

Pour rire

C'EST LENT

Un médecin essayait de démontrer devant Fontenelle que le café est un poison lent.

—Ah! très lent, docteur, répondit l'académicien, car il y a près de quatre vingt ans que j'en use, et me voilà encore.

S'ELOIGNER EN S'APPROCHANT

Une femme se plaignait d'appro-

cher de la trentaine quoiqu'elle l'eût, en fait, dépassé.

—Consoiez-vous, madame lui dit quelqu'un, vous vous en éloignez tous les jours.

BETISE

Une dame causant avec un homme d'esprit, osa lui dire:

—Allez, vous ne savez dire que des sottises.

—Madame, lui répondit son interlocuteur, j'en entends quelquefois, et vous me prenez sur le fait.

A celles qui à quinze ans se lancent dans la vie

Moi aussi... J'en aurai un "chum"

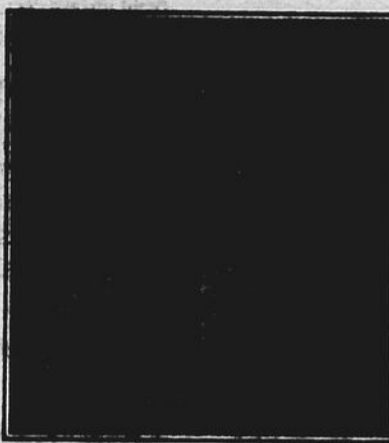
Pauline a quinze ans et vient tout juste de finir ses classes. Comme on offre des positions à plusieurs endroits, sa maman lui permet de travailler dès le mois de juillet. Elle part de grand matin. Elle va un peu partout pour trouver un emploi. Elle finit par être acceptée dans une manufacture de robes.

Toute pimpante elle commence à travailler.

—Ah que je suis contente! maintenant que je travaille, j'aurai de l'argent dans mes poches, je vais pouvoir sortir à mon goût!

Deux semaines passent, tous les midis elle rejoint ses compagnes et tout le monde dîne ensemble. A les entendre raconter leur fin de semaine et l'emploi de leurs loisirs elle s'aperçoit que les filles de son département ont presque toutes un ami, ou plutôt un "chum" qu'elles reçoivent chez elles.

—Elles sont chanceuses elles! Moi aussi j'en aurai un "chum"! Mais comment faire?... maman ne me permettra jamais de le recevoir à la maison. C'est pourtant ce



Pauline a quinze ans et vient tout juste de finir ses classes.

qu'elle désire depuis longtemps, mais elle n'a jamais eu cette occasion. La journée passe et toujours Pauline pense à cela.

—Avoir un "chum" avec qui je sortirais, qui m'amènerait au restaurant, au cinéma, partout. Peut-être aussi qu'il serait celui que je marierais!

Le lendemain, Denise sa grande amie lui demande de l'accompagner au parc.

—Tu sais, lui dit-elle, il y a bien des gars au parc, alors on va essayer de se faire un ami, mais n'en parle pas à ta mère.

—C'est entendu, à huit heures je serai chez toi.

Le soir, Pauline dit à sa mère:

—Maman, Denise m'a demandé pour aller avec elle au parc ce soir, veux-tu?

—Qu'est-ce que vous allez faire au parc ce soir?

—On va entendre le concert.

—Très bien, vas-y, mais reviens de bonne heure.

—Oui, maman, bonsoir.

Et voici que les deux amies sont rendues au concert après dix minutes. Puis comme tous les autres, tournent autour du kiosque à musique en parlant et en riant, pour qu'on s'aperçoivent de leur présence. Et voilà que deux garçons d'environ seize ans s'avancent vers elles.

—Vous allez loir?

—Non, murmure Pauline, un peu timide.

—Alors on peut vous accompagner?

—Peut-être, osa Denise.

Puis avec la satisfaction d'avoir enfin réalisé leur rêve, les quatre jeunes se promènent ainsi jusqu'à dix heures. Avant de se quitter, Pauline dit:

—A demain soir, n'oubliez pas.

—Non, c'est entendu. Et cela se passe ainsi jusqu'à la fin de la saison.

La mère de Pauline, qui devine tout, s'aperçoit que depuis deux ou trois semaines, sa fille n'est plus la même. Elle est plus songeuse, puis elle s'attarde maintenant à des détails sur sa coiffure et à ses toilettes; elle ne veut plus, comme elle dit, passer pour une enfant.

Petit à petit, la maman essaie d'inspirer confiance à sa grande Pauline, et un soir elle finit par lui avouer son grand secret. Pauline un peu humiliée s'attend à être disputée ou punie; mais non, sa mère ne fait pas la moindre colère, elle reprend d'un ton très naturel.

—Tu sais, Pauline, dans quelques années tu songeras à te marier et il faut que tu t'y prépares. Je ne dis pas que tu dois tout de suite penser à te trouver un mari, et à préparer un trousseau. Ça viendra plus tard.

Pour le moment, ce que je veux pour toi, c'est que tu saches bien profiter de ta jeunesse. Aimerais-tu Pauline marier un garçon qui gaspille son temps avec une dizaine de filles, fait d'elles ce qu'il veut, puis après décide d'en prendre une plus sérieuse pour se marier?...

—Ah non, jamais.

—Eh bien, le jeune homme que tu dois épouser et qui doit t'aimer toute ta vie, veut avoir avec lui une jeune fille qui lui sera fidèle et qui sera capable d'être pour ses enfants, une vraie maman dévouée. Il veut en plus qu'elle se soit conservée pure jusqu'à son mariage. Mais non pas une fille qui aura gaspillé son coeur avec n'importe quel gars ne l'intéressera pas.

Pauline avait compris... Longuement elle réfléchit. Pour résister dans la suite à la tentation de "flirter", elle songeait au foyer qu'elle veut bâtir. Elle cesse alors d'être une petite fille pour devenir une jeune fille sérieuse. Elle profite de son jeune âge pour se former et pour s'instruire. Elle a des chances de bonheur maintenant.

R.B.

La vraie constance ne consiste pas à être inébranlable dans ses résolutions mais à bien les changer sans hésiter, avec les nouvelles exigences du devoir.

Pensées

Ne faites pas de promesses, cela vous évitera de chercher des excuses pour ne les avoir pas remplies.

* * *

La seule langue dans laquelle nous puissions nous exprimer parfaitement est celle que nous avons apprise dans l'enfance. Les autres sont des vêtements de confection qui ne nous conviennent jamais parfaitement.

* * *

L'humanité recherche les gens gais, mais elle accorde plus de prestige aux gens austères. Elle se venge de ceux qui l'amuse en réverant ceux qui l'ennuient.

* * *

Il faudrait élever un monument à la gaieté et cesser de faire une vertu de la tristesse et du renoncement. Le monde a surtout besoin de bonne humeur.

* * *

Veux-tu être dégoûté de tout, ne fais rien.

* * *

Si peu qu'on ait à faire il est toujours important qu'on le fasse bien.

* * *

Le repos est un fardeau plus lourd que le travail, dès qu'on n'en a plus un réel besoin.

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

Le journal d'une ouvrière

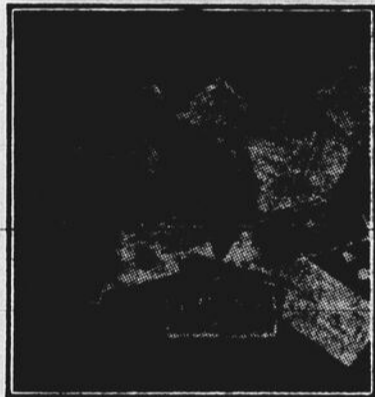
POUR L'AUTOMNE

Le manteau réversible

Déjà l'été s'enfuit. Avec un soupir, il nous faut dire adieu aux soirées chaudes et aux journées ensoleillées. Bientôt, les pluies, les vents et tout le cortège de l'automne seront là, frappant à notre porte et nous avisant de vérifier notre garde-robe.

Pour vous qui courez la grande ville soir et matin pour aller à l'usine, à l'atelier, au magasin ou au bureau chaque jour, il est un vêtement pratique par excellence, je pourrais même ajouter essentiel, c'est le manteau réversible.

Il nous fait peur parce qu'il a l'air lamentable et défraîchi



Un peu d'économie vous permettrait de vous procurer ce manteau de tout aller joli et pratique.

des vieilles chose. Pourtant, quand il est porté avec de jolis accessoires, quand il est bien défroissé parce qu'il a vu le fer à repasser souvent, il possède l'élégance discrète de toute toilette sobre et de bon goût.

Par exemple, un manteau de "tweed" quadrillé beige et brun donnera à l'ouvrière qui le porte, un air de cran. Un béret de velours brun, souliers de marche également bruns, bourse et gants beiges. Voilà, ne vous en déplaise un ensemble idéal pour la matinée fraîche. Que le ciel s'obscurcisse, notre gentille ouvrière retourne en un clin d'oeil le manteau qui devient l'imperméable indispensable. Le même jeu se répète pour le béret doublé d'écossais, les gants sont mis dans la bourse et en avant sous la pluie.

Les manteaux réversibles confectionnés en série se ressemblent tous. Rien n'empêche une personne habile de confectionner elle-même le sien suivant les indications d'un modèle ou si le salaire le permet d'en confier le soin à une adroite couturière.

Tout récemment, j'ai vu un de ces manteaux duquel on pouvait dire "quel chic manteau". Il était confectionné d'un tissu fleché noir et blanc

Marie-Paule nous revient avec son journal. Hâtons-nous d'en prendre connaissance

4 août 1943

Que j'ai hâte aujourd'hui que le temps passe! — Jamais les heures ne m'ont paru aussi longues!

Marcel arrive aujourd'hui en congé. Ce que nous allons en avoir des choses à nous dire. C'est incroyable comme nous les jeunes, nous avons toujours hâte à quelque chose. Est-ce notre optimisme et notre foi, qui nous permettent de vivre dans une telle espérance? A la manufacture la vie a repris son cours normal. La contremaitresse est malade de ce temps-ci, par conséquent, beaucoup plus nerveuse et de moins belle humeur. C'est plus fatigant travailler dans ce temps-là — Mais l'usine n'est pas le Paradis, c'est seulement une place pour le gagner! Alors...

12 août 1943

Marcel est enfin arrivé. — Je ne sais pas pourquoi, malgré que tout va mal autour de moi je suis contente, je me sens légère.

Monsieur, mon contremaitre revient toujours me voir... me jaser, mais ne fait plus jamais de propositions maintenant que je l'ai menacé de partir. Depuis c'est la paix. Toujours aimable, mais jamais déplacé. Seulement, à la manufacture, on me jalouse, on va jusqu'à me calomnier à cause de lui. Pourtant Dieu sait que je n'ai rien à me reprocher. Je ne dis rien, Marcel dit que c'est mieux et que c'est prouver mon innocence que de me taire, mais ce n'est pas facile! J'espère que cela va finir par passer.

Jean Lartière m'a invitée pour aller dans un concert. Que dois-je faire? Marcel sera certainement déçu. Que cela m'embête!

20 août 1943

Je ne suis pas allée au concert avec Jean. Monique a dû l'accompagner à ma place... Marcel partait justement ce soir-là... alors non, je ne pouvais faire autrement. Chez les jeunes à l'usine il y a des petites têtes fortes qui se pensent plus fines que les autres,

et s'ornaient d'un col montant de velours noir, et de six gros boutons de velours eux aussi. L'envers était entièrement fait de gabardine noire. Il était accompagné d'accessoires noirs et un léger feutre rouge complétait l'ensemble. C'était parfait quant à l'élégance et parfait aussi quant à l'utilité.

Un peu d'économie vous permettrait de vous procurer ce manteau de tout aller joli et pratique quand le ciel sourit ou qu'il pleure.

Lucie DELCAU.

comme cette Mireille qui parce qu'elle est au courant tant bien que mal des choses de la vie, rit de celles qui en connaissent moins qu'elle. Je vais m'arranger pour les voir une à une, afin de savoir où elles en sont sur ce point. Quel travail, mais de plus en plus nécessaire, car souvent, l'orientation de la vie dépend de ce moment-là. Pour me rendre la tâche plus facile, je vais demander de changer de place pour travailler. Réussirai-je?...

21 août 1943

J'ai été demandé au bureau aujourd'hui. Je me sentais petite en arrivant, mais quand on m'a demandé si je n'accepterais pas d'être contremaitresse, je ne savais trop quoi dire. Mlle Gervais quitte l'usine pour prendre un repos avant de se marier.

J'ai accepté, mais quelle responsabilité! J'ai peur parce qu'il est rare qu'on puisse contenter tout le monde. Je ferai mon possible. J'espère que Dieu m'aidera et que toutes collaboreront avec moi. Mais, j'y pense, est-ce le projet que le contremaitre me parlait? N'est-ce pas un autre truc? Attendons...

Comme tous les jours, les événements se succèdent. Que se passera-t-il? Qu'y aura-t-il de nouveau dans la vie de Marie-Paule?

Quel genre de contremaitresse sera-t-elle? Jean Lartière renouvellera-t-il ses invitations maintenant? Est-elle en amour avec Marcel?...

Comment réussira-t-elle son travail auprès des plus jeunes?...

Pour répondre à tout ceci, nous consulterons de nouveau le journal de Marie-Paule le mois prochain.

Connaissions-nous l'oeuvre des caisses?

La coopération, mouvement économique-social, reçoit de plus en plus la faveur de nos populations. Il importe de connaître la nature de la coopération, son but, son fonctionnement.

La coopération d'épargne et de crédit existe dans notre pays depuis quarante-trois ans.

Pour vous renseigner sur les coopératives d'épargne et de crédit dites caisses populaires, il importe de lire la REVUE DES JARDINS organe de la Fédération des caisses populaires du Québec.

On peut s'abonner en adressant à la Fédération des Caisses populaires Desjardins, 912, Edifice Price, 65, rue Sainte-Anne, Québec, la somme de \$1 (prix de l'abonnement annuel).

GRANGER FRERES
Lévesque, Piquette, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

COURRIER

D'YVETTE

La femme est faite pour aimer. Le dévouement lui est nécessaire pour satisfaire ce besoin. Dans chaque vocation ce sera son lot.

Q.—Nous sommes deux compagnes de travail qui à trente ans ne sont pas encore mariées. Toutes deux nous avons rêvé du Prince Charmant qui n'est pas encore venu. Toutes deux aimerions avoir notre maison, un bon mari et de beaux enfants, mais nous attendons en vain. Cependant, ma compagne et moi ne prenons pas la chose de la même façon. Elle passe son temps à courir après les garçons au point de se rendre ridicule. Elle prétend qu'une femme est faite pour aimer et qu'elle ne saurait être heureuse autrement. Moi, je pense que la vie peut quand même avoir beaucoup d'intérêt sans mari; plus parfois, j'aime mon travail, le soir je me récréer, j'ai quelques relations sociales qui me distraient, et je n'ai aucune inquiétude pour l'avenir. Mariée j'aurais toujours le souci de mon mari et des enfants, et je ne serais sûrement pas plus heureuse. Vous direz que je suis égoïste! Pourtant j'ai bien soin de mes parents et je saurais faire bien des sacrifices pour eux. Qui de ma compagne ou de moi a raison?

R.—Ni l'une ni l'autre n'a complètement tort, et ni l'une ni l'autre n'a complètement raison. Votre amie a raison quand elle dit que la femme est faite pour aimer. Un peu d'observation suffit pour s'en rendre compte. Il lui faut donc un moyen de se dévouer, car c'est cela aimer. Le genre de vie que vous décrivez peut suffire un temps mais vous regretterez sûrement un jour les petits bras qui se nouent autour de votre cou et les baisers que l'on donne à profusion en disant "Je voudrais te manger".

Cependant, il faut bien l'admettre le célibat est aussi une vocation, puisque si souvent Dieu le demande. Est-ce à dire que du fait qu'elle ne trouve pas de mari, la femme soit tenue aux éternels regrets, ou encore à l'égoïste retranchement, dans une vie trop personnelle? Non pas. Le coeur a alors un devoir plus grand à remplir. Il doit donner, sans autant recevoir. Elargir son coeur n'est pas un amoindrissement. Et d'ailleurs pour soutenir les oeuvres, élever des orphelins, ou soigner des vieux parents, il faut toujours des coeurs qui n'ont d'autres desirs que de rendre les autres heureux. Je souhaite à vous et à votre compagne, d'apprendre ce grand secret.

Q.—Je dois me marier à la fin d'octobre. Quel genre de toilette serait le plus convenable? JE SUIS BLONDE AU YEUX BLEUS.

R.—Un costume tailleur brun avec accessoires olives ou beiges, vous iraient très bien et seraient de saison.

Q.—Je suis orpheline depuis l'âge de cinq ans, et j'ai été adoptée par une tante. Un jour j'ai appris que je coûtai cher et que je ne rapportais rien. J'ai alors quitté l'école pour travailler. Ma tante garde tout mon salaire et ne me laisse qu'un dollar par semaine. Trouvez-vous cela juste? Je rêve de devenir cantatrice, mais je ne puis me payer des leçons de chant. J'AI QUINZE ANS. QUE FAIRE?

R.—D'abord si votre salaire n'est pas absolument nécessaire, faites tout ce que vous pouvez pour retourner à l'école. Avant toute autre chose il est important de compléter votre éducation et votre instruction. Puis, après vous choisirez votre carrière avec plus de facilité.

Q.—Qui de la femme ou de l'homme doit précéder l'autre dans l'église pour se rendre à son banc?

JE N'AI PAS REMARQUE.

R.—C'est l'homme qui doit choisir une place pour sa compagne et lui.

Q.—Je suis femme de soldat, et âgée de 23 ans. Il y a quatre ans déjà que mon mari s'est enrôlé et je reste seule avec ma fillette âgée de trois ans. Je suis de caractère gai et n'aime pas à rester enfermée. Suis-je obligée, parce que mon mari n'y est pas de m'enterrer vivante? Quand je suis avec des garçons, je flirte un peu avec eux, mais sans aller jusqu'aux baisers, car j'aurais trop peur d'être contaminée par une maladie que je pourrais transmettre à mon enfant. Il me semble que ce n'est pas mal d'agir ainsi, car après tout je n'ai pas soixante ans? PETITE VEUVE DE GUERRE.

R.—C'est jouer gravement avec le feu que d'agir ainsi. Vous savez que le papillon finit toujours par se brûler. Pour l'amour de votre mari qui souffre de l'autre côté de la mer, et de votre enfant à qui vous devez l'exemple et une réputation intacte, sachez prendre votre rôle au sérieux, et laissez de côté ce jeu dangereux. YVETTE.

La Syphilis et ses...

(Suite de la page 7)

placements tarifés, que les soldats et les marins américains pourront éliminer le mal vénérien et se garder eux-mêmes tout à fait en mesure d'exécuter leurs devoirs."

La lecture de ces passages de l'article de Tunney, nous montre clairement que la continence est le meilleur moyen que les soldats puissent employer pour ne pas contracter ce terrible mal pire que la guerre qu'on appelle la syphilis. Un extrait a particulièrement frappé notre attention.

"Tout homme d'un niveau émotif supérieur à celui d'un matou doit comprendre que l'enlacement professionnel est non seulement une menace à la santé, mais une honteuse déformation de l'amour idéal. Il ne peut créer, en fait il met en péril, la structure de l'affection mutuelle et le bonheur partagé que fondent les relations sexuelles pour ses dévots fidèles.

Même si les prostituées n'étaient pas malades; même si la science médicale pouvait guérir en un seul jour la syphilis et la gonorrhée, je dirais quand même aux membres de l'armée américaine: "La continence est la seule garantie d'un esprit indomptable et la meilleure sauvegarde contre la promiscuité qui ravale et finalement tue la puissance d'aimer."

En effet on ne peut dire plus clairement que ceux qui s'adonnent à cette passion ne peuvent faire autrement que de se créer une fausse conception de l'amour qui est autre chose que l'amour charnel.

Si les sportifs professionnels pratiquent la continence au strict point de vue piastres; à plus forte raison, nous catholiques, devrions le faire en vue d'avoir plus tard un foyer heureux où le spectre de ces maladies ne viendra pas à tout moment assombrir le bonheur conjugal.

MAURI

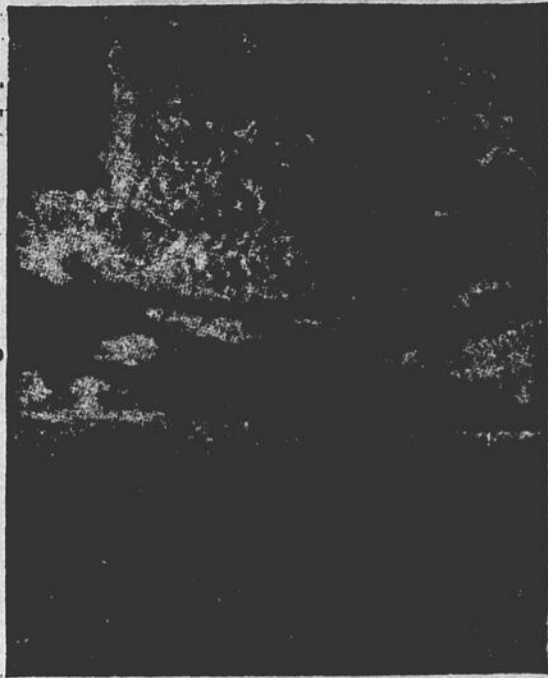
HOPITAL STE-THERESE, ENRG.

Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes
Piçons Ébés — Prix Modérés.

2224, rue St-Denis, Montréal, Qué.

TÉL. L'Annoncier 1023

LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE



Nous possédons une très belle terre. Rares sont les cultivateurs qui en possèdent une semblable . . .

— Non, c'est inutile, je ne change pas d'idée. Demain, je pars! . . .

— Pourtant, reprit le père, tu as tout ce qu'il te faut ici. Tu ne manques pas d'argent. Nous possédons une très belle terre. Rares sont les cultivateurs qui en possèdent une semblable.

— Ecoute papa, posséder une terre, c'est beau, mais ce n'est tout de même pas posséder le bonheur.

— Ma pauvre enfant, comme tu te fais naïve. Crois-tu vraiment trouver le bonheur à la ville?

— Ma chère petite Michelle, renchérit la mère, si tu savais tous les dangers qui te guettent là-bas, loin des tiens.

Michelle reste inébranlable. Elle ne veut pas se laisser influencer. Depuis un long mois elle mûrit sa décision. Elle est trop bien préparée à tenter son expérience. Ses parents sont impuissants. Sa volonté est bien arrêtée là. Elle part demain.

Brusquement elle quitte la pièce pour ne pas être dure pour ses parents. Elle a toujours été respectueuse. Eux ne comprennent pas du tout son attitude nouvelle. Quelle idée saugrenue lui est donc passée par la tête.

Elle n'a pas osé donner tout le fond de sa pensée. Elle se dit qu'elle est majeure, qu'elle a bien le droit de jouir de sa liberté. A la ville elle gagnera de l'argent, elle en aura beaucoup plus qu'elle peut en recevoir de ses parents. Puis elle sera habillée à son goût c'est-à-dire qu'elle portera toutes les toilettes qu'elle voudra. Puis elle n'arrivera pas là seule; Lucie, une compagne de couvent, l'attendra à la gare. Sa position est assurée dès son arrivée à la ville. Elle est convaincue que le bonheur est là.

Ce raisonnement intérieur lui permet de se leurrer tout en présentant à ses parents, un petit visage hermétiquement fermé. Devant l'impossible, le père se tait; il fume sa pipe pour garder son calme. La mère reprend son tricot, une larme tombe de temps en temps, mais elle restera forte jusqu'au bout malgré la terrible décision de sa grande fille.

Après le brusque départ de Michelle, un lourd silence est tombé dans la pièce. Et les parents se redisent en eux-mêmes "Demain Michelle part pour la ville". De temps en temps pour étouffer un sanglot, la maman se lève et attise le feu. La chambre est surchauffée. Les cœurs restent froids et distants. Sans dire un mot, ils se comprennent. Le silence est parfois très éloquent.

Vers dix heures, le père de Michelle dit un bref bonsoir à sa femme et gagne sa chambre. La maman elle, fait un effort pour tenter un dernier essai de persuasion. Elle sait que Michelle a de la peine au fond. Depuis quelques temps, elle était devenue songeuse et triste. Elle parlait à peine, bourassant même les petits frères et les petites sœurs qui demandaient un service. Michelle était habituellement joviale, aimable et douce.

Elle attend quelques minutes encore puis se décide à frapper à la porte de la chambre de sa fille. Elle trouve Michelle toute habillée sur son lit. Des pensées tumultueuses semblent s'agiter dans sa tête.

Consciente de ses responsabilités de maman, avec douceur et bonté, elle parle des dangers des grandes villes pour une enfant qui n'y est pas habituée. Elle expose certaines tentations devant lesquelles elle devra réagir; le désir de faire comme les autres, de goûter à tous les plaisirs, de se faire des amis. Elle n'hésite pas à lui dire qu'elle s'expose à briser un vie.

Que se passe-t-il donc en Michelle? Voilà qu'elle pleure maintenant. Va-t-elle se reprendre? La douceur de sa maman l'a vivement impressionnée. L'émotion est dans le cœur de

Une expérience décevante

Mais, Michelle ne dit pas un mot et la maman repart confiante malgré tout.

Restée seule, Michelle se reprend. Elle regrette sa faiblesse. Elle regrette surtout d'avoir donné un petit espoir à sa mère. Son plan est trop mûri. Elle ne peut pas revenir en arrière. La ville présente trop d'attraits. Elle s'efforce de ne plus penser, elle finit par s'endormir; le lendemain la voit partir laissant derrière elle son père, sa mère, ses frères et sœurs infiniment peiné et inquiets devant cette première séparation.

Cette vision de ses parents a troublé Michelle. Elle a honte un peu de faire de la peine aux siens. Mais, elle désire depuis si longtemps cette liberté qu'elle avait trouvée aujourd'hui. Tout de même comme c'est dur. Elle aime sa petite patrie et quand on quitte son "chez-nous" pour la première fois, ce n'est jamais sans un serrement de cœur . . .

Le train l'emporte et sa tristesse se dissipe rapidement. Toutes les figures nouvelles qui l'entourent captivent son attention. Au rythme du train, elle se laisse bercée de douces illusions.

De gare en gare, le wagon s'emplit et les sièges commencent à se faire rares. Un jeune homme se présente et lui demande la permission de s'asseoir à ses côtés. On fait un petit bout de silence puis, lentement, la conversation s'engage. Les questions d'usage se posent: "D'où venez-vous? . . . Où vous rendez-vous? . . . Quel emploi occupez-vous? . . . etc. etc." Le monsieur est poli, très bien mis. Il a l'air distingué.

Tant de qualités ne laissent pas Michelle indifférente. Il est plus que son idéal. Elle croit cette rencontre providentielle et n'est pas surprise du tout d'être invitée à rencontrer le Monsieur le lendemain. Il l'a d'ailleurs invitée plus que gentiment. Son attitude respectueuse et très réservée a conquis notre amie. Alors c'est entendu on se rencontrera demain.

Puis, le train rentre en gare. On se dit rapidement bonjour, un "à demain" plein d'espoir et Michelle toute joyeuse descend du train pour rencontrer Lucie qui fidèlement s'est rendue au rendez-vous.

On cause de toutes sortes de choses mais Michelle préfère ne pas parler de sa rencontre. Elle ne sait pas pourquoi, elle a pourtant bien confiance en son amie. Lucie l'a entraînée à sa maison de pension. Elles ont passé une partie de la journée ensemble et de bonne heure après souper, Lucie veut reconduire Michelle chez sa patronne pour la lui présenter. Michelle n'est pas prête elle veut profiter de quelques jours de liberté, elle songe à son monsieur qu'elle doit rencontrer non loin de la gare le lendemain. Lucie n'insiste pas. "Si tu as assez d'argent pour attendre, vas-y, ta patronne attendra quelques jours".

Le lendemain, Lucie se rend à son travail, recommandant à son amie, un restaurant où elle pourra dîner pour un prix très modique. "Ne t'inquiète pas, de lui dire Michelle, je saurai bien me tirer d'affaire". Elle ajoute "Ne t'en fais pas à mon sujet, je ne sais pas à quelle heure je reviendrai, j'ai envie d'explorer les environs".

Aussitôt Lucie sortie de la chambre, Michelle se met en frais de faire sa toilette. Elle fouille dans sa valise pour trouver la plus jolie robe qu'elle possède, elle la repasse puis s'habille. Elle quitte la maison vers dix heures et se rend au restaurant indiqué par Lucie pour le déjeuner. Elle se sent un peu gênée mais elle crâne pour sauver les apparences.

C'est pour trois heures qu'elle doit rencontrer André. C'est le nom de l'inconnu du train. Elle ne sait pas son nom de famille et elle n'y tient pas pour ne pas être obligée de lui donner le sien à son tour.

A trois heures précises, il est là, pas loin de la gare. Elle arrive presque en courant, car elle a dû s'informer du chemin et elle a fait des détours inutiles. Il la complimente sur son exactitude, sur sa toilette puis s'offre à lui faire visiter la ville. Elle accepte avec joie et les voilà partis. On visite l'ouest de la ville, les grands magasins puis on soupe ensemble dans un grand restaurant et on passe la soirée au théâtre. Michelle s'amuse follement. Tout est si nouveau pour elle et son compagnon est tellement chic, elle n'en revient pas. Il l'invite pour le lendemain, ce qu'elle ne refuse pas; le contraire l'aurait tellement déconcertée. Lui semble s'être plu en sa compagnie, il l'a reconduite chez elle et il viendra la chercher au même endroit le lendemain après souper.

se permettre de douter d'un gentilhomme de ce genre. Jamais elle n'oserait.

Le lendemain, on les retrouve ensemble se baladant dans la montagne. Tout est beau, tout est grand. Michelle s'emplit les yeux et le cœur de toutes les beautés qu'elle admire. Puis son compagnon se fait plus tendre, la froide politesse du début disparaît un peu. Il n'est toutefois pas trop entreprenant et Michelle trouve son attitude très correcte. Il est si aimable et le temps passe si vite en sa compagnie.

Le lendemain on s'est entendu pour aller visiter le musée. Michelle a promis de présenter à André sa compagne de chambre. André se rendra quelques minutes plus tôt et montera jusqu'à sa chambre puisque Lucie sera là.

Depuis une demi-heure, Michelle a parlé à Lucie de sa rencontre sur le train, de ses sorties avec André, elle ne tarie pas d'éloges sur son compte. Lucie a hâte de rencontrer ce phénomène. Sa patience n'est pas mise à longue épreuve, quelqu'un vient de frapper à la porte. Michelle se hâte d'ouvrir à André, car c'était lui. Les présentations se font rapidement. On jase un moment mais André semble pressé de partir. Michelle s'en voudrait de le faire attendre et ils partent.

Lucie s'inquiète un peu de son amie. Elle lui a bien recommandé de s'informer de son nom, de son adresse et de son emploi. Michelle a promis si c'est possible, s'il consent sans faire de résistance. Elle veut lui plaire, Elle ne se permettrait pas d'indiscrétion avec lui.

Le musée intéresse Michelle mais elle est un peu distraite parce qu'elle songe aux recommandations de Lucie. Elle veut faire parler André sur lui-même mais c'est lui qui trouve le moyen de la faire parler d'elle-même. C'est ainsi qu'elle raconte comment elle s'est décidée de partir de chez elle pour venir travailler à la ville. Depuis son arrivée, elle a pris quelques jours de temps libre mais ses finances s'épuisent rapidement, elle doit songer à entrer au travail. André en profite pour lui faire remarquer qu'elle pourrait bien allonger sa vacance si elle voulait. D'une manière bien diplomatique il lui fait des propositions qu'elle refuse énergiquement. Alors il lui parle de fréquentation sérieuse.

Michelle a reçu André. Elle a eu à se défendre de lui, mais il y a déjà quelques mois qu'ils se rencontrent et il lui parle mariage. Elle commença à avoir peur d'elle-même. André lui a raconté toute une histoire. Il est seul en ville, il s'appelle Biron et travaille pour une compagnie d'assurance. Michelle croit tout ça. Pourquoi douterait-elle, n'a-t-elle pas été franche avec lui?

Les invitations d'André se font plus pressantes. Elle résiste, elle l'aime trop pour le quitter. Il n'est pas près de se marier . . . elle non plus d'ailleurs. Elle a repris son travail. Elle économise et espère qu'André cessera de lui tendre des pièges; au fond elle est certaine qu'il est sérieux et toutes ses propositions viennent du fait qu'il l'aime beaucoup. Il le lui a dit assez souvent. Elle continue donc à le recevoir, le ramenant constamment à l'ordre.

Chez sa patronne elle est bien vue. Aide-familiale est un travail bien connu de Michelle. Elle connaît tout dans la maison. Elle n'a jamais donné son adresse à André Biron parce qu'elle a gardé sa chambre avec Lucie et c'est là qu'il vient la voir. Ils sortent très souvent parce que Michelle ne veut pas imposer à Lucie la corvée de les chaperonner.

Madame Michaud, sa patronne a confiance en elle et petit à petit elle lui a raconté son histoire. Elle est mariée depuis cinq ans à un commis voyageur du nom de Jacques Michaud. Au début de leur mariage ils étaient très unis. Jusqu'à la naissance de son premier enfant, elle l'a suivi dans les villes où il est forcé de travailler pour des périodes assez longues souvent près de trois mois.

Maintenant qu'elle est la maman de deux gentils enfants, il lui faut rester à la maison. Au début les voyages de son mari étaient moins longs, puis il écrivait souvent à la maison, mais petit à petit il s'est fait plus distant. Il se désintéresse de son foyer. Il n'écrit que pour lui faire parvenir une partie de son salaire. Elle ne sait même plus combien il gagne au juste. Ceci l'inquiète et mine sa santé.

Michelle éprouve beaucoup de sympathie pour cette patronne qui n'a que vingt-quatre ans. Elle s'efforce de faire le ménage et de recevoir de tout pour la valinger. Le dimanche elle va



COIN DES JEUNES



ÇA C'EST UNE MERVEILLE!

Notre Bouche

Les lèvres — Les nerfs de nos lèvres. — Le rôle des nerfs. — Une coutume hindou.

Les lèvres sont véritablement les portes de notre bouche puisque ce sont elles qui, en se rapprochant, maintiennent la bouche parfaitement close; au contraire, en s'écartant, elles nous permettent de nous alimenter et de parler. car nous avons vu que la bouche n'est pas faite pour la respiration et ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle interviendrait dans cette fonction. Les lèvres sont parcourues par de nombreux nerfs, grâce auxquels elles sont le siège d'une grande sensibilité tactile, d'autant plus que la peau qui les recouvre est très mince.

Cette délicatesse de toucher est importante, car elle permet aux lèvres d'aider la langue à reconnaître dans nos aliments une petite pierre ou un débris de bois ou d'os, etc. Elles sont comme une sentinelle vigilante qui repousse l'ennemi nuisible à notre estomac. On remarque ce rôle déjà chez les bébés et cela peut servir de guide aux parents pour la nourriture; si les enfants refusent ou crachent un aliment, il y a beaucoup de chance pour que celui-ci ne lui convienne pas.

La peau qui recouvre les lèvres est, nous l'avons déjà dit, très mince et très fine; à l'endroit où elle pénètre dans la bouche, elle se transforme et devient ce que l'on nomme une muqueuse. On l'appelle ainsi, comme du reste toute la peau qui tapisse l'intérieur de notre corps et nos organes, parce qu'elle sécrète un liquide filant et visqueux appelé mucus. Cette substance est très utile à notre corps, mais elle peut devenir gênante, par exemple, quand nous sommes enrhumés et qu'il s'en produit en trop grande quantité dans notre nez.

Cette matière arrête les microbes qui ne peuvent la pénétrer, elle est faiblement antiseptique et, par là, constitue un poison pour les microbes; elle permet aux surfaces internes des lèvres et des gen-

cives de frotter facilement et doucement l'une contre l'autre sans coller; en résumé, elle joue le rôle de l'huile que l'on met dans les rouages des machines, dans les roulements à billes d'une bicyclette ou d'une automobile, de manière à ce que ces organes travaillent sans s'user. Cette substance humecte aussi les aliments et nous permet de les avaler facilement.

La production du mucus par



Si les enfants refusent ou crachent un aliment, il y a beaucoup de chance pour que celui-ci ne lui convienne pas.

la membrane interne de la bouche est placée sous le contrôle du système nerveux et peut être troublée par des sensations telles que la fatigue ou la peur, au point qu'elle se trouve ralentie; nous avons alors l'impression d'avoir la bouche desséchée et nous pouvons à peine avaler.

On rapporte, à ce sujet, une curieuse coutume des Indes. Lorsqu'un domestique hindou est soupçonné d'avoir dérobé quelque chose, on force tout le personnel à prendre une bouchée d'un aliment très sec comme du riz ou de l'orge, et à l'avaler. Le coupable qui, naturellement a peur, se trouve à ce moment à avoir la bouche sèche, il ne peut humecter la nourriture et n'arrive pas à l'avaler. Il se dénonce ainsi malgré lui et on a vite fait de le découvrir.

En plus du mucus, la bouche ou du moins les glandes qui s'y trouvent, produisent une autre matière beaucoup plus liquide, très différente du mucus et que l'on appelle salive; elle est sécrétée en abon-

dance, par exemple, lorsque nous voyons un aliment qui fait envie. C'est de là que vient l'expression "faire venir l'eau à la bouche", employée pour qualifier un mets qui nous tente.

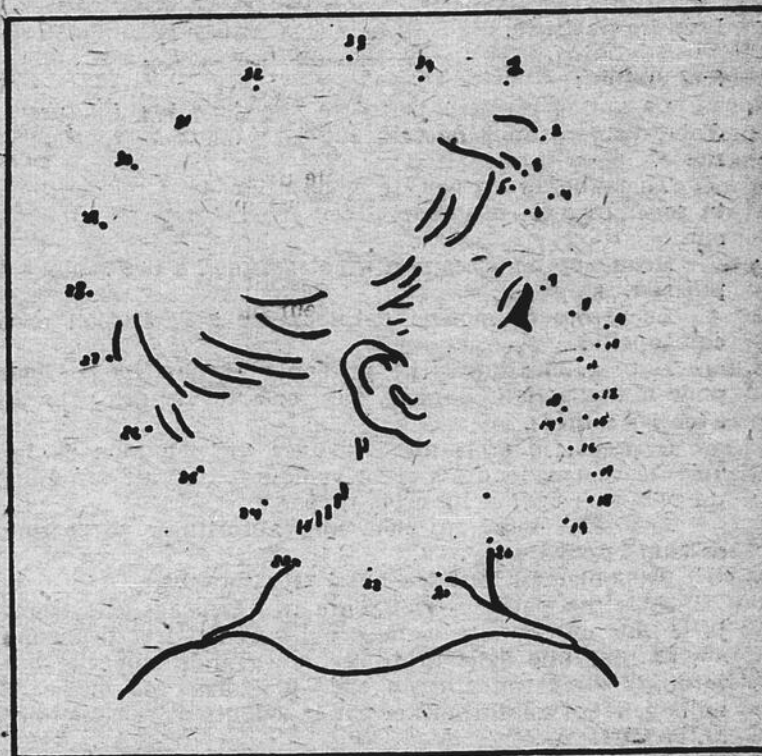
La salive n'est pas produite par la bouche, mais par des glandes spéciales dont les plus grosses sont placées près de l'oreille, d'autres sous la mâchoire, d'autres enfin sous la langue; il y en a trois en tout de chaque côté; on les appelle glandes salivaires. Les dents placées près de l'ouverture de ces glandes sont, en général, les dernières qui s'abiment car la salive, étant alcaline, se combine avec les acides qui attaqueraient les dents ainsi que vous l'avez vu précédemment, et, par là, protègent ces dents.

(Encyclopédie de la Jeunesse).

Repondez si vous pouvez.

- 1—Un verre est rempli de vin rouge. On vide la moitié du verre pour remplacer le vin par l'eau. On répète l'opération en remplaçant chaque fois la moitié du nouveau mélange par de l'eau. Au bout de combien d'opérations le vin aura-t-il été complètement remplacé par de l'eau pure?
- 2—Quels sont, parmi les animaux suivants, ceux qui possèdent des cornes: chameau, rhinocéros, girafe et hippopotame?
- 3—Sans être un acrobate, peut-on boire un verre d'eau, le bras tendu? Si oui, comment doit-on s'y prendre?
- 4—Quel est le chiffre qui, coupé en deux, donne trois?
- 5—Comment se fait-il, lorsque nous respirons, que nous n'inspirons pas l'air que nous venons d'expirer?
- 6—Les réservoirs d'essence des automobiles portent un bouchon métallique. Ce bouchon généralement vissé sur le réservoir est percé d'un trou. Pourquoi?
- 7—Quelle différence y a-t-il entre un sabre et une épée?
- 8—Quels sont les lieux, sur terre, où l'on rencontre le plus de diables?
- 9—Citez une rose sans épines.

DESSIN À COMPLÉTER



Après avoir fait ce dessin en traçant une ligne du premier au dernier chiffre, essayez de le faire dans une page de cahier à dessin et coloriez-le.

Jeu de mémoire

SIGNALISATION: 4683257
Nous vous avons déjà donné un jeu semblable. Celui-ci vous aidera à développer votre mémoire, exercez-vous, jouez-le avec vos amis.

Le voici: Le chef lit successivement les chiffres d'un nombre assez élevé (par ex-

emple 4683257), puis les participants énoncent le nombre. L'épreuve deviendra encore plus difficile, et fera preuve d'une très bonne mémoire des chiffres, si l'on demande d'énoncer les chiffres en commençant par le dernier nommé.

10—Comment peut-on obtenir huit en divisant exactement treize en deux? (La chose est possible).

11—Un explorateur découvre un isthme séparant deux terres inconnues. Il évalue la largeur de l'isthme à dix milles. Corabiens de temps mettra-t-il pour traverser cet isthme à la nage s'il fait trois milles à l'heure?

12—Quelle est votre parenté avec la seule fille de la mère de votre frère?

13—Quel est l'animal qui n'a pas de côtes, respire l'air, vit aussi bien sur terre que dans l'eau, dort tout l'hiver et figure sur certaines tables commes mets de choix?

14—Indiquez quatre genres de chevaux qui ne mangent pas d'avoine et ne courent pas, au moins pas par leur propres moyens?

15—Quelles sont les capitales de la Suisse et des Etats-Unis?

(Voir les réponses en page 4)

POUR RIRE

LE RECORD
Ils étaient trois à plaisanter à la terrasse d'un café: un Parisien, un Toulousain et un Marseillais.

—Je crois, dit le Parisien, qu'on détient le record de la longévité dans ma famille. Ainsi, mon oncle est mort à cent dix ans.
—Cent dix ans! s'exclame le Toulousain. Cela n'est rien...
Moi, j'ai perdu ma tante à cent vingt ans. Et vous? ajoute-t-il en se tournant vers le Marseillais, qui souriait.

Alors celui-ci se répondit:

—Moi? C'est bien simple. Personne n'est encore mort dans ma famille.

CONSULTATION

Une dame, qui veut s'offrir une consultation gratuite et qui d'ailleurs paie fort mal son médecin, le rencontre et lui demande:

—Docteur, qu'est-ce que vous faites quand vous êtes très enrhumé?

—Madame je tousse.

FRED ET MILE



—Sonne encore Fred et saluez... —Le prochain fois, sans doute... —Bien volontiers sans peine... —C'est-à-dire qu'il faut...

SUR LE TRAVAIL

PAR CHARLES PEGUY

Voici un extrait de Peguy sur le travail. Il traduit si bien le sens du travail que nous nous en voudrions de ne pas le publier en ce mois de la fête du travail.

... "Il y a eu la révolution chrétienne. Et il y a eu la révolution moderne. Voilà les deux qu'il faut compter. Un artisan de mon temps était un artisan de n'importe quel temps chrétien. Et sans doute peut-être de n'importe quel temps antique. Un artisan d'aujourd'hui n'est plus un artisan.

Dans ce bel honneur de métier convergeaient tous les beaux, tous les plus nobles sentiments. Une dignité. Une fierté. Ne jamais rien deman-

der à personne, disaient-ils. Voilà dans quelles idées nous avons été élevés. Car demander du travail, ce n'était pas demander. C'était le plus normalement du monde, le plus naturellement réclamer, pas même réclamer. C'était se mettre à sa place dans un atelier. C'était, dans une cité laborieuse, se mettre tranquillement à la place de travail qui vous attendait. Un ouvrier de ce temps-là ne savait pas ce que c'est que quémander. C'est la bourgeoisie qui quémande. C'est la bourgeoisie qui, les faisant bourgeois, leur a appris à quémander. Aujourd'hui, dans cette insolence même et dans cette brutalité, dans cette sorte d'in-

cohérence qu'ils apportent à leurs revendications, il est très facile de sentir cette honnêteté sourde, d'être forcés de demander, d'avoir été amenés, par l'événement de l'histoire économique à quémander. Ah oui, ils demandent quelque chose à quelqu'un à présent. Ils demandent même tout à tout le monde. Exiger, c'est encore demander. C'est encore servir.

Ces ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un honneur, absolu, comme c'est le propre d'un honneur. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il soit bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales.

Et encore c'est moi qui en cherche si long, moi, dégénéré. Pour eux, chez eux, il n'y avait pas l'ombre d'une réflexion. Le travail était là. On travaillait bien.

Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu. C'était l'être même du travail qui devait être bien fait.

Et un sentiment incroyablement profond de ce que nous nommons aujourd'hui l'honneur du sport, mais en ce temps-là répandu partout. Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux, mais à qui en ferait le plus, c'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eût mal travaillé. Mais l'idée ne leur en venait même pas.

Tous les honneurs convergeaient en cet honneur..."

Une expérience décevante

(Suite de la page 12)

Le soir elle oublie sa patronne et ses problèmes pour ne songer qu'à André. Un soir qu'il a été plus audacieux que d'habitude elle a dû se défendre sérieusement. Elle a eu peur, elle a été déçue. André l'a embrassée malgré elle.

Ce soir là, la pauvre Michelle sent bien que son courage s'en va, sa force diminue... Son compagnon se fait trop pressant. Elle l'aime de toute son âme. Bientôt, elle sait bien qu'elle ne pourra plus résister. Alors courageusement, elle se décide à rompre avec lui.

Sa décision lui a fait mal. Elle se demande comment elle pourra consentir à ne plus le revoir. Pourtant il le faut. C'est dur que de tenir. Comme il lui faut de la volonté. Elle reste pourtant sans le voir. Elle ne donne plus signe de vie. Elle doute d'André maintenant et ça l'aide à tenir bon. Les jours passent tristes, lourds, étouffants, interminables. A mesure que les jours passent, elle se rappelle son attitude et elle reconnaît qu'elle a échappé à un danger. Ça l'aide à résister au désir de le revoir.

Un beau matin en arrivant à son travail elle est surprise de trouver sa patronne levée et habillée. Une joie nouvelle l'anime. Un télégramme reçu ce matin-là lui annonce l'arrivée de son mari.

Michelle se réjouit avec sa patronne et s'active au ménage espérant que le mari content de sa maison et de la propreté de ses enfants, sentira de nouveau le besoin de se rapprocher de son foyer. Les enfants joyeux courent dans la maison ne retenant pas leur joie.

Et le mari arrive sur le coup de onze heures. Michelle est bouleversée on ne peut plus à sa vue. Elle a reconnu André Biron. Son André n'était personne autre que Monsieur Jacques Michaud son patron inconnu. Elle rougit, basouille et ne sait plus quelle attitude prendre. Lui après un court moment de surprise, la regarde à peine pour ne pas se trahir. Madame Michaud toute à la joie du retour, n'a rien vu de tout le petit drame intime qui vient de se dérouler devant elle.

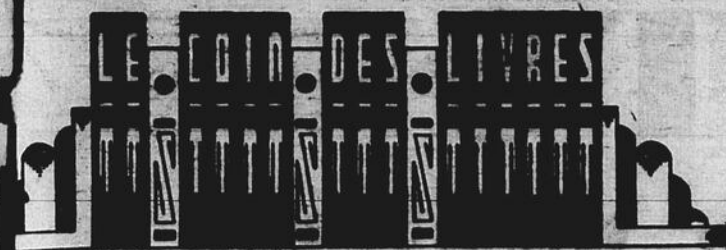
Michelle prétextant une migraine demande la permission de s'absenter pour la journée. Elle est réellement souffrante, le cœur lui fait mal. Comme elle a été trompée... Qui aurait pu croire cela.

De retour à sa chambre, elle pleure sa décevante expérience. Elle se rappelle sa maison, sa famille, ses amis et les franches relations qui existent entre eux tous. Ses amis d'enfance ne peuvent pas la tromper, elle les connaît tous depuis son jeune âge.

"Tout est si beau chez nous, à la campagne, tous les gens se connaissent et s'aiment sincèrement. Ils travaillent fort mais c'est pour eux qu'ils le font. Ils possèdent toute la nature et la nature les possède tous. Ces vastes horizons grandissent l'âme élèvent et virilissent le cœur. Là est le bonheur. Elle en a assez de la ville. N'y tenant plus elle écrit une brève lettre à ses parents.

Chers parents, Dans quelques jours je serai à la maison. J'ai goûté à la supposée liberté et aux plaisirs de la ville. Ils ont un goût amer. Les déceptions sont crueuses. J'ai besoin de la tranquillité et de l'apaisement de "chez-nous". Pardonnez-moi. Je saurai apprécier davantage notre vie si riche. Votre sage Michelle.

Elle obtint de sa patronne de partir sans délai et deux jours après, le train la ramenait à sa famille. Pourquoi, pourquoi ne come-t-elle pas de se dire aller chercher si loin le bonheur quand il est à notre portée...



Pour les jeunes ouvriers:

"L'EDUCATION DANS LE MONDE COOPERATIF". 175 pages \$1.50.

Ce livre, rapport du dernier congrès de coopération, sera un guide indispensable à ceux qui veulent instaurer un ordre conforme à la justice et à la charité, aussi bien qu'à ceux qui veulent réaliser l'éducation dans le mouvement coopératif avec des techniques appropriées. Quiconque aura ce livre, réalisera l'importance et la nécessité du mouvement coopératif dans notre province.

"SOCIALISME ET COMMUNISME". Gérard Petit. Collection "Questions sociales" — 32 pages — .10.

Après un exposé de ces deux systèmes, l'auteur démontre que ni l'un ni l'autre ne remplit effectivement les promesses de bien-être et de bonheur qu'ils font aux travailleurs. Il faut être éclairé pour découvrir l'erreur. Jeter de la lumière sur ces questions d'actualité, tel est l'unique but de ce tract.

Autres tracts de la même collection: "Bonheur et Travail" et "Le Libéralisme économique".

"ETES-VOUS MALIN? — REPONDEZ-MOI." Claude Marcel Laurent. 145 pages — .80.

Pour s'amuser en société. Questions amusantes, promesses, curiosités, casse-têtes, devinettes, radio-encyclopédie. Avec réponses à tous les problèmes et questions. Il n'est pas de meilleure gymnastique intellectuelle que ces récréations où sont tour à tour mis à l'épreuve: l'attention, l'esprit de critique, l'imagination, la mémoire, etc.

"L'IDEAL CHRETIEN DU MARIAGE". Chanoine CARDIJN, 48 pages — \$0.25.

"Quand Cardijn parle, ce sont des paroles d'âme à âme, c'est pour cela que son enseignement a une portée incalculable." Ici, il expose la Vérité sur le Mariage, la doctrine chrétienne, sa grandeur, ses exigences.

"PETIT TRAITE DU MARIAGE". Jean VIOLETT, 48 pages — \$0.25.

Par la netteté et la précision de son exposé, ce petit volume est véritablement un traité; on n'y trouve pas de longs exposés, mais l'essentiel de ce que tout adulte doit savoir en cette matière.

"JOIES ET TRISTESSES DE LA MAISON", Albert Brosard, s.j., 111 pages, \$0.60.

L'auteur nous montre la vie de la maison sous cinq aspects particuliers qui forment l'ensemble de la vie de la famille. Pour ceux qui se préparent au mariage et aussi pour ceux qui redoutent cet état de vie, ce livre serait très utile parce qu'il leur montre que la vie de la maison, comme la vie individuelle, n'est pas une fête, mais qu'on peut y trouver cependant la joie et surtout la consolation lorsque les tristesses viennent accabler les membres de la famille.

Pour les jeunes filles:

"L'ART D'ETRE CHARMANTE", Cécile Jégliot, 240 pages, \$1.00.

En des articles toujours brefs et d'excellent ton, l'auteur met en évidence les mille moyens, tout simples et à la portée de toute jeune fille, d'acquiescer ou mieux de développer en elle cette chose indéfinissable et quasi indispensable qui a nom: le charme.

"L'ART D'ETRE HEUREUSE", Cécile Jégliot, 235 pages, \$1.00.

En une langue pure et claire, l'auteur, fidèle à son genre, dispense largement les richesses de son expérience et de sa psychologie. Elle n'a d'autre but que de convaincre ses lectrices que le bonheur s'apprend et se pratique, selon certaines conditions que précisément elle vient leur indiquer.

"L'ART D'ETRE CHRETIENNE", Cécile Jégliot, 260 pages, \$1.00.

"Ni manuel de piété, ni traité de théologie, ce charmant ouvrage est un simple code de sûre pratique et de bon sens spirituel... Il amène l'âme à réaliser l'essence même du christianisme en l'enveloppant surtout de la grande joie d'être chrétienne."

Pour tous:

"NOTRE MERE, LA TERRE", l'abbé Albert Tessier, 23 grandes photographies Tavi, avec commentaires, \$0.25.

Voilà un album à répandre partout. Il rend justice à nos paysans et redresse des opinions erronées sur le beau rôle de la paysannerie dans le Québec. Aux paysans eux-mêmes, il ouvre les yeux; il leur donne du courage et de l'enthousiasme plein le cœur.

Tous ces volumes sont en vente "AUX EDITIONS OUVRIERES" 1037 St-Denis, Montréal

POUR CHASSER LES TOUS SIROP MATHIEU

Deux Produits de Chez-Nous CRAVATES ET ECHARPES... en achetant la Tulipe... JEUNES OUVRIERS!

DANS LE DOMAINE DES

SPORTS

Par Joseph EMOND

Le Football

Les jours plus frais d'automne vont ramener la vogue aux sports un peu plus violents et qu'on n'osait pas pratiquer en été, à cause de la grande chaleur.

Parmi ces sports, l'un des plus formateurs est certainement le football. Et je suis certain que pour plusieurs, ce sport rappelle bien des souvenirs. Un certain terrain vague... une cour de collège... Dans le bon temps!

C'est un jeu qui développe en nous l'esprit de camaraderie, le jeu en équipe. Rien de plus intéressant que de savoir qu'on peut compter sur d'autres joueurs, qui eux aussi comptent sur nous. Ça nous donne de l'initiative et nous oblige à la coopération.

Le sport a toujours été formateur de deux manières. Pour le corps, qu'il développe et assouplit, en autant qu'il n'est pas pratiqué avec exagération. Pour l'esprit qu'il délaie, préparant l'âme à de nouveaux combats. Le football particulièrement, exige un grand pouvoir de volonté, et oblige les joueurs à se dominer, à se maîtriser, à s'imposer silence au cours d'une joute bien disputée, en face d'adversaires parfois malhonnêtes et au côté de partenaires peut-être maladroits et insouciantes.

C'est aussi un détassement pour l'esprit, au sortir de l'usine, où l'on est à chaque jour obligé de recommencer le même travail, trop souvent monotone, et qui finit par nous peser bien lourd sur les épaules!

Décidons-nous tout de suite! Que ceux qui ont quelques qualités d'un chef forment des équipes. En somme, c'est assez facile; les règlements sont très simples. On peut même dire qu'il suffit d'avoir l'esprit de coopération, pour former une excellente équipe.

Voici d'ailleurs les principales données pour les premières pratiques. Après, on pourra voir quelqu'un de compétent, qui verra à donner certaines instructions appropriées à chaque équipe. (Un frère ou un professeur d'expérience, qui ne demandera pas mieux que de nous aider.)

Le nombre d'équipiers peut être de onze, on peut aussi employer le même nombre qu'au hockey. Mais chacun se souvient avoir vu ou joué des parties avec un plus grand

nombre de joueurs. Cependant, ce n'est pas à conseiller d'excéder de beaucoup le nombre de 11, ça tendrait peut-être à diminuer le nombre de joueurs actifs.

Le principe du jeu est à peu près le même qu'au hockey. Ça consiste à rentrer le ballon dans les buts du camp adverse, ces buts étant de 6 ou 7 pds de large, et éloignés de 175 pds l'un de l'autre. On ne doit cependant se servir que de ses pieds.

Le jeu peut devenir très captivant, à condition de ne pas se contenter de regarder jouer les autres. On admire beaucoup les athlètes qui établissent des records. Mais on semble oublier que beaucoup d'entre nous seraient de ceux-là, si nous voulions nous donner la peine de nous remuer un peu. L'exercice physique au grand air, voilà ce qui manque à la plupart d'entre nous.

Profitions donc de nos moments de loisirs pour nous récréer sainement au grand air, nous aurons ensuite plus d'entrain et de gaieté au travail.

AU MAGASIN

— Pour monsieur?
— Une douzaine de mouchoirs en batiste.
— Quelle marque désirez-vous qu'on y brode?
— Ben, c'est inutile; je m'appelle Baptiste.

Voilà un autre jeu, très intéressant, et qui se joue beaucoup en certains endroits. Ce n'est pas compliqué à apprendre, et ça ne coûte pas trop cher quand on s'y donne avec modération.

Beaucoup de jeunes ouvriers le pratiquent déjà, et c'est un jeu qui est très approprié. En effet, ce n'est pas trop long à jouer, et on peut après ça faire les différents petits travaux, et la correspondance qu'on se proposait de faire durant la soirée.

On peut établir plusieurs équipes de six, se faire ainsi une ligue, avoir des éliminatoires et se présenter ensuite contre les clubs vainqueurs des autres ligues déjà formées.

Cependant, des parties peuvent aussi être jouées seulement entre deux ou trois joueurs, mais l'émulation entre équipes et l'esprit de groupe cessent alors d'être cultivés et c'est dommage, cependant c'est très intéressant quand même.

Une ou deux heures par semaine suffisent pour acquérir rapidement l'habileté nécessaire pour faire des pointages très intéressants. Nous nous contentons de vous donner ici quelques indications, et surtout de signaler ce sport vraiment remarquable, étant donné que nombre de vos amis le connaissent déjà, nous

sommes assurés qu'ils se feront un plaisir de vous initier. Vous pourrez aussi faire équipe avec eux, ce qui vous donnera un plus grand intérêt dès le début.

Des équipes ainsi formées de joueurs plus expérimentés et d'autres qui débutent, auront plus de chance d'acquiescir dès le début un rendement de points respectable.

Ce qu'il y a d'ambitionnant dans ce jeu, c'est que tous les joueurs sont obligés de donner leur plein rendement s'ils ne veulent pas faire perdre leur équipe, surtout dans les parties plus contestées, où l'avantage ne dépend que de quelques points, ou d'une boucle bien lancée.

Tous les joueurs jouant à tour de rôle, ou encore en se servant de deux allées, pour accélérer le jeu, chacun est en mesure d'apprécier les coups de son adversaire, et s'ambitionne à obtenir une

moyenne supérieure à celle de tous les autres joueurs.

Inutile d'insister davantage pour le moment, vous en avez assez pour vous rendre compte par vous-mêmes. Allez donc faire un tour, un ces jours, à l'une des salles quilles de votre ville, vous serez gagnés par l'entrain et franche gaieté qui y règne et vous ne tarderez pas à vouloir vous aussi faire partie d'une équipe, et devenir vainqueur de tournoi.

Vaincre, voilà le but de toute existence bien organisée. Entraînons-nous par les sports, et nous deviendrons bientôt des vainqueurs de l'ordre spirituel, des vainqueurs de la vie, de toutes les difficultés qui se présentent à nous.

N'ayons pas peur de nous lancer à l'avant, de fonder dans le tas. Organisons nos loisirs, et complétons par l'organisation de notre vie.

CHANGEMENT D'ADRESSE

À l'avenir, veuillez envoyer mon abonnement à l'adresse suivante:

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

MON ANCIENNE ADRESSE ÉTAIT:

Nom:

Adresse:

Ville:

Adressez ce coupon immédiatement à:

"La Jeunesse Ouvrière"

1037, St-Denis, Montréal, Qué.

Aux abonnés

Nous prions tous nos abonnés de bien vouloir prendre note de ce qui suit:

- 1° la date de l'échéance de votre abonnement à "La Jeunesse Ouvrière" est indiquée sur le colant d'expédition;
- 2° pour toute réclamation au sujet d'un abonnement, signalez, s.v.p., le numéro matricule qui apparaît à côté de la date d'échéance;

Exemple:

MORIN, JACQUES,
F-6790 — Juillet '44

Winnipeg,
Man.

Il est à remarquer cependant que ce numéro figure seulement sur les abonnements commencés depuis le mois de mai 1943.

- 3° Pour un changement d'adresse, veuillez vous servir du coupon inséré dans le journal, en ayant bien soin de signaler l'ancienne et la nouvelle adresse.

Nous comptons sur la collaboration de tous afin d'assurer tous nos abonnés d'un rendement maximum.

Département de la Circulation.

Jeune ouvrier;
Jeune ouvrière:

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"

1037, rue St-Denis,

Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM:

Adresse:

Ville: Province:

Abonnement: un an. \$0.60.

LE CALENDRIER JOCISTE

1943 S'EN VIENT

RETENEZ LE VÔTRE!